JOSSELINE GAËL dans le rôle de "COSETTE" DES MISÉRABLES (PROD. PATHÉ-NATAN)

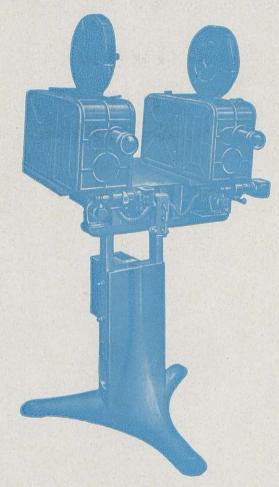
LE POSTE DOUBLE

# JACKY-STELLOR

SUR SOCLE FONTE

EST LE MEILLEUR ÉQUIPEMENT DE PROJECTION SONORE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE

> COMPLET EN ORDRE DE MARCHE FRANCS: 38.500



ÉTABLISSEMENTS

## ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur PARIS

Incessamment sous presse

# ANNUAIRF GÉNÉRAI

# CINEMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

> EDITION 1933-34 DOUZIÈME ANNÉE

# "L'OFFICIEL DU CINÉMA"

Etabli avec la précieuse collaboration

du Ministère des Finances; du Ministère du Commerce; du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts; de la Préfecture de Police; des Légations de France à l'Étranger; des Chambres de Commerce; des Associations, Syndicats, Groupements de la Chambre syndicale française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

## IMPORTANT

- Tous les membres de la Corporation ont reçu une demande de renseignements.
- Il est de leur intérêt d'y répondre d'urgence.

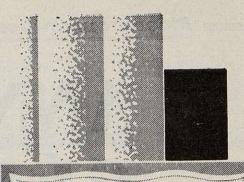
Édition de CINÉ-MAGAZINE, 9, rue Lincoln, PARIS (VIII°). — Tél.: Balzac 24-87

### FÉVRIER

14e Année

### -commaine

Le type de l'héroïne romantique	3
Sur un cinéma pour grandes personnes  Harold J. Salemson	6
Douze sourires parmi tant d'autres  J. Roudot	8
Marlène Dietrich ou quand la femme porte culotte	10
Simone est comme ça  J. de Mirbel	12
Une merveilleuse réussite, « Les Misérables »  Max Maté	14
Echos et Informations	16
Les livres près de l'écran  Jacques Sempré	33
Les Elus de 1933  Marcel Blitstein	34
Ce que femme rêve	38
Quelques films devant le public	40
Films du mois	42
« Ciné-Magazine » à l'Etranger  De nos correspondants particuliers	45
Courrier des Lecteurs	46



# Quelques films

que nous vous recommandons

#### LES MISÉRABLES

avec Harry BAUR,

FLORELLE, etc.

#### LA CHATELAINE DU LIBAN

avec SPINELLY et Jean MURAT

#### LA RUE SANS NOM

avec Pola ILLERY Constant REMY, G. GABRIO et Paule ANDRAL

#### LA BATAILLE

avec ANNABELLA

et Charles BOYER

#### **ESQUIMAUX**

de W. S. VAN DYKE

#### LA DÉCHÉANCE DE MISS DRAKE

avec Miriam HOPKINS (parlé anglais)

#### MADAME BOVARY

avec Valentine TESSIER et Pierre RENOIR

#### SYMPHONIE INACHEVÉE

avec Martha EGGARTH (parlé allemand)



dain l'imagination s'exalte et c'est le mariage à cir. L'ennui, l'horrible ennui l'entoure. Et cet minuit qui lui semble contenir tout ce qu'elle désire et dont elle sera — toujours — privée autour d'elle : la distinction...

Valentine Tessier — pardon, Emma Bovary est mariée. Qu'elle est jolie et charmante dans ses robes de soie bruissantes, qui semblent toujours

> lune de miel, il v a à sa dévotion, et ce mari gauche et timide, qui admire sa laisse trop voir.

ennui que rien ne nous matérialise (c'est le seul reproche que je formule à l'égard du film), c'est Valentine Tessier qui parvient à nous l'exprimer par sa voix, par la lassitude ou la brusquerie d'un geste. Cependant, son ardeur à vivre subsiste; elle retrouvé une joie puérile à conduire son petit chetraîner sur des feuilles mortes. Dans l'éclat de sa val sur les routes, les belles routes normandes.

Et voilà le mari reculé dans l'ombre. Le drame la joie d'être chez commence pour Emma. Le drame de cette pauvre elle, d'avoir son mari àme aveugle qui se trempe si lourdement, mais qui pava sans mesure ses erreurs — sinon ses fautes.

Comme Valentine Tessier suit l'inflexion intérieure du personnage. Comme elle expose tout d'abord cette admiration qui la saisit, cette sorte dolphe. On la sent, de ce jour, perdue sans res-



De plus en plus Tessier marque cette obsession. Elle indique la simplicité de cette créature sans défense : on s'aime, on n'est pas libre, on s'en va... Et c'est la hâte fiévreuse du départ. Alors sur cette créature peuplée de rêves, la réalité s'abat d'un seul coup. La fuite de Rodolphe, son mensonge. Comme elle est faible. Tout de suite, une seule pensée — la mort. Dès ce moment, Tessier, sur son visage qui fut celui de la jeune fille gaie et rieuse, de la jeune femme épanouie, marque l'espèce de fixité hagarde de la créature frappée à

Emma est convalescente. Elle pense tout oublier, tout reprendre. Peut-être se croit-elle guérie, cette dolente aux yeux vagues, à la bouche serrée, elle n'est qu'engourdie. Et c'est Léon et sa jeunesse, le pitoyable drame qui s'achève autour de la femme étourdie. Mais — et Valentine Tessier atteint alors au tragique — il n'y a plus de jeune fille, plus de jeune femme, plus même d'amoureuse naïve et crédule. Il n'y a plus qu'une femme éprise, retenue par ses sens maintenant exigeants, toujours espérant, mais toujours déçue, elle quête le mot de tendresse ou d'intérêt dont elle a soif venant de Deux poses de Valentine la bouche de celui-là seul qui compte pour elle : Léon et son insolente jeunesse, elle n'obtient rien, que des caresses trompeuses. A ses côtés, mais si loin, C arles Bovary souffre, s'inquiète d'elle toujours, en bon chien éperdu de tendresse, mais dont le dévouement obsède, fatigue, ennuie à pleurer.

Et c'est la fin qui vous étreint sans merci -Valentine Tessier parvient, dans la dernière partie de Madame Bovary, à un art rarement atteint par une comédienne. À cette femme sans appui, à cette créature tourmentée par une imagination insensée viennent s'imposer les problèmes d'argent dans leur rigueur inflexible. C'est fini : la malheureuse n'est plus qu'une créature haletante, traquée, qui lutte pour la vie, connaît toutes les humiliations, découvre l'humanité et sa bassesse en quelques heures, se voit méprisée par les deux hommes auxquels elle appartînt, et n'a durant tout ce calvaire qu'une idée, tout cacher à son mari, au seul cœur Terme et sûr, inébranlable dans sa confiance et sa bonté, que le sort avait mis auprès d'elle. Emma nées et des années Valentine Tessier — a décidé de se tuer, elle s'empoisonnera. Lasse, à bout de force et de dégoût. elle ruse pour se procurer la clef du « capharnaüm », pour manger à grosses bouchées voraces l'arsenic...

Droite, fière, dure elle rentre chez elle. Sa décision en fait une autre femme. A chacun de ses pas, on sent qu'elle porte la mort. Ses gestes sont soigneux et lents comme de crainte d'éveiller un hôte dangereux endormi en elle. Et puis c'est l'horreur gard Poë : « En vérité, de la souffrance, les hoquets, les cris, et parmi la douleur, devant l'effroi de son mari, elle proteste, inflexible jusqu'au bout, « ce n'est pas cela ».

Enfin, détruite, mourante, elle reçoit l'extrêmeonction en silence. Mais toute cette misère, toute cette horrible et sordide détresse d'une vie si lamentablement gâchée s'inscrit dans ce dernier geste, ce brusque, ce violent baiser, cette étreinte



Le film de Jean Renoir a de belles, de remarquables qualités. Mais n'aurait-il comme seul attrait que cette interprétation bouleversante qu'il serait digne d'être vu et revu par chacun. Valentine Tessier a plus fait, ainsi, pour la perpétuation d'Emma Bovary que des ande discussion littéraire, car tout s'efface devant la vie. Valentine Tessier est Emma Bovary - et, jusque dans la mort, elle demeure si profondément sincère et vraie qu'on ne peut que redire ce mot d'Edc'est la vie même. »

Et je ne connais pas de plus beau compli-

LUCIENNE ESCOUBE.

## SUR UN CINÉMA POUR

# **GRANDES PERSONNES**

Hollywood (de notre correspondant particulier). ELLE n'est pas loin l'époque où le producteur auquel on proposait un scénario vous répondait : « Mais, n'oubliez pas que nous créons nos films pour un public qui a la mentalité d'un enfant de douze ans... »

Ces producteurs-là crovaient connaître leur public et ne lui offraient jamais rien qui fût au-dessus de son niveau intellectuel supposé. Ils sont responsables de quelques-uns des défauts principaux du cinéma tel que nous le connaissons.

Mais cela a l'air de changer. Et le cinéma subit peut-être actuellement la transformation la plus importante de son histoire. Car, non seulement constatonsnous à la qualité des films que le cinéma devient plus intelligent, mais encore les producteurs eux-mêmes annoncent-ils qu'ils abandonnent l'idée d'un public naïf et facile à distraire.

dant à éliminer l'idée de la stupidité du public : « Le public moyen du cinéma se compose de deux parties à peu près égales, les gens qui pensent lentement et sont lents à comprendre et ceux qui saisissent vite. J'entends absolument que les deux catégo-

dité de compréhension qui diffère. » Et d'ajouter que seuls les films qui tiendront compte de cette composi-

tion du public seront appelés au grand succès.

Deux nouveaux producteurs, MM. Vanderbilt et Whitney, fils de deux des familles les plus riches et les plus anciennes d'Amérique, entreprennent leur carrière en annonçant sans ambages qu'ils vont donner des films au niveau intellectuel plus élevé que ceux qu'on a vus jusqu'ici. Leur première production, intitulée ans, prêt à tout recommencer muni de sa longue expé-Music Man (l'homme à musique), est basée sur la vie de Johann Strauss.

Mais voyons ce qui, en dehors de ces projets et de ces promesses, a été fait jusqu'ici. Metro-Goldwyn-Mayer, qui achète plus qu'aucun autre studio américain des pièces de théâtre et des romans à succès pour les adapter à l'écran, semble tenir la tête parmi ceux qui s'en-

Un roman tel que « Vol de Nuit », de A. de Saint-Exupery, inter-prété par John Barrymore, devient le film le plus sobre et le plus poignant qu'on eût jamais fait.

gagent dans la voie nouvelle. Nous entendons, naturellement, que des pièces de théâtre et des romans à l'écran n'ont une vraie valeur qu'adaptés dans un sens réellement cinégraphique, - mais c'est justement ce qu'on remarque dans les films « supérieurs » qu'on nous offre actuellement, Reunion in Vienna (Réunion à Vienne), When Ladies Meet (Bataille de dames), Another Language (Une autre langue), autant de pièces plus que superficielles, d'une valeur durable, et devenues à l'écran des films, dans le sens le plus vrai du terme. Et des romans tels que Vol de nuit, avant les scènes supplémentaires qu'on vient d'y rajouter et que nous n'avons pas vues, était le film le plus sobre et peut-être le plus poignant qu'on eût jamais fait ; le roman, qui était un pur schéma de vols nocturnes, était filmé tel quel, sans fal-balas et sans enjolivements conventionnels. Dans l'aventure d'un groupe d'aviateurs, le cinéma décou-Voici une déclaration de Jesse L. Lasky, qui, sans vrait son utilité spirituelle, sans chercher à toucher à un être nettement intellectuelle, tend cepen- bas niveau public; il y avait de l'épopée

pure et du vrai cinéma. Ceci donna le jour à quelques scénarios originaux, écrits directement pour l'écran et qui montrent ce que peut un cinéma qui se voue à un public mûr et compréhensif. Beauty For Sale (Beauté à vendre) comporte toutes

ries comportent des gens intelligents. Il n'y a que la rapi- les qualités qu'on admira autrefois dans Les nouvelles Vierges, sans enfantillages, sans platitudes, sans les défauts habituels d'un cinéma pour enfants arriérés. Turn Back the Clock (Recommencer au commencement) avec le fougueux Lèe Tracy, scénario de Ben Hecht, est une étude économique sérieuse et digne de la considération de tous : comment apparaîtrait l'histoire du monde à un homme qui, après avoir vécu jusqu'en 1933, serait reporté en arrière de vingt rience. Tous les scandales, toutes les hontes, toutes les malhonnêtetés de la vie se voient dans ce film, qui ne plaira pas aux enfants, mais fera réfléchir les grandes

Et les autres studios font de même. Chez Paramount, au moins deux films remarquables : La déchéance de Miss Drake, film admirable où la bassesse et la perversion morale et physique sont si puissamment mises au pilori que quelques critiques, dont l'esprit n'a pas encore évolué, crient à l'immoralité. Mais enfin, pourquoi le



par

Harold I.

SALEMSON





Alors que « Berkeley square », œuvre dont la sentimentalité n'a rien de puéril, nous transporte au XVIIIº siècle, nous voilà rajeunis de vingt ans avec « Turn bach the clock », étude économique sérieuse et digne de la considération de tous...

théâtre, l'art et la littérature peuvent-ils seuls se permettre ce que l'on veut défendre au cinéma? Jennie Gerhardt prouve une nette réaction : cette grande étude réaliste de Dreiser fera beaucoup pour réhabiliter le cinéma, qui, jusqu'ici, n'avait presque jamais adapté une grande œuvre littéraire sans l'émasculer.

Chez R. K. O., on a fait Topaze, qui est resté en anglais une fine satire destinée aux yeux et aux oreilles de gens mûrs et où les enfants s'ennuieraient ; de même avec The Animal Kingdom (Le règne animal), une belle étude de sensualité chez des êtres qui se targuent d'être trop intellectuels pour céder à leurs sens. Là encore, ce ne sont pas des images d'Épinal, mais de vraies pages de notre vie, telle que nous la vivons et telle que seuls des gens d'expérience peuvent la comprendre.

La Fox, notamment Jesse Lasky, s'essaya, sans trop bien réussir, à faire quelque chose d'analogue dans War-rior's Husband et The Power and the Glory (« Thomas Garner», que l'on a pu voir dernierèment dans une salle d'exclusivité parisienne). Mais son Berkeley Square est nettement un film dont elle n'a pas à rougir. Cette spéculation métaphysique sur un homme qui est trans-planté au XVIII<sup>e</sup> siècle avec un esprit du XX<sup>e</sup>, avec tous ses problèmes de civilisation et tous les écarts émotionnels entre les deux époques, est une bande dont la sentimentalité n'a rien de mièvre, rien de puéril. Leslie Howard y campe un personnage tourmenté, possédé

presque, un personnage enfin qui est réel, qui a la profondeur de sensations que lui prêterait un spectateur adulte et non cette vie simplement superficielle que supposent les enfants.

Les pièces d'Elmer Rice, que réalise l'Universal, apportent un esprit profond et sérieux à l'écran. Nous avions déjà applaudi à son Dans la rue. On tourne actuellement Counsellor at Law (Conseiller légal) sous la direction de William Wyler, étude acerbe du développement d'un garçon pauvre qui devient avocat et s'adonne à la vie politique américaine. C'est plus que

la narration des détails d'une vie, — c'est la vie, toute la vie, c'est de quoi retenir plus qu'une attention passagère. Ensuite, ce sera, du même auteur, Lett Bank (Rive gauche), charmante comédie sur les Américains de Montparnasse. Robert Wyler réalise au même studio By Candlelight (Sous les bougies), pièce européenne, fine, spirituelle et subtile.

Ainsi, tout se transforme.

Tout d'abord, la conception qu'ont du public les producteurs, désormais prêts à faire des films pour grandes personnes. Puis, le point de vue des scénaristes qui osent proposer des sujets plus intelligents. Et encore, 'apport d'acteurs nouveaux, des Paul Muni, des Otto Kruger, des Katherine Hepburn, et autres, capables et désireux de donner à l'écran le maximum de leur talent, puisque les rôles qu'on leur donne sont tout autres que l'insipidité qui sévissait trop autrefois au cinéma. Enfin, un nouveau tri parmi les metteurs en scène, auquel pourront résister seuls les meilleurs d'entre eux, ceux seuls qui sauront faire de leurs œuvres des créations pleinement pensées, menées jusqu'au bout. Il n'est plus de place pour ceux qui se contentent de mettre sur pellicule des textes qu'on leur donne la veille du premier tour de manivelle. Certains d'entre e.x., plus nombreux qu'on ne le penserait, se sont déjà montrés capables de produire tout l'effort artistique que donnent les créateurs des autres arts, ce sont eux

qui nous ont donné les premiers films de ce «Beauty for sale», interprété par Florine Mc Kinney, Madge Evans, cinéma nouveau, et Mia Merkel, comporte toutes les qualités qu'on admira autrefois dans d'eux dépend sa transformation définitive.

> Le jour n'est plus où les Duhamel et autres pourront rire du cinéma. Car le cinéma, qui a à sa disposition plus de ressources esthétiques qu'aucun autre art, le cinéma qui nous a apporté des sensations et des réactions inédites, prend aujourd'hui possession de ses possibilités intellectuelles, et partant de sa place indiscutable

aux côtés des autres arts.

ses aînés.



« Les nouvelles Vierges ».

H. J. S.



NE question, parmi tant d'autres, touchant Fairbanks Jr, Robert Montgomery, Jimmy Durante, aux choses et gens de l'écran :

Quelles sont les vedettes de Hollywood qui possèdent les sourires les plus attractifs?

Fermons les yeux cinq minutes, et réfléchissons. Mais Dieu! qu'il y en a de beaux sourires! Aurait-on pu croire qu'il y cut à Hollywood tant de telles dents (ne soyons pas méchants! il vaut mieux les croire toutes vraies!), tant de belles expressions et surtout tant d'optimisme!

Enfin, risquons-nous tout de même à donner cette liste de douze noms : Marion Davies, Maurice Che-Jeanette MacDonald, Douglas Fairbanks, Douglas stesquesde l'autre!

Mae West et Clark Gable.

On pourrait sans doute découvrir quatre ou cinq cents autres charmants sourires parmi les acteurs et actrices de Hollywood. Mais les douze sourires que nous venons de mentionner sont parmi ceux qui ont le pouvoir de conquérir le cœur du specta-

Un visage aux traits irréguliers contribue généralement à rendre un sourire encore plus attrayant, on plus comique.

Voyez le sourire de Jimmy Durante, par exemple, le public ne semble jamais se lasser de le voir valier, Norma Shearer, John Gilbert, Jack Oakie, ouvrir sa bouche d'un côté et dilater son nez gigan-

Que serait le sourire de Maurice Chevalier sans sa grande bouche? Les acrobaties qu'il peut faire accomplir à ses lèvres mobiles ne manquent jamais leur effet.

Le sourire de Jack Cakie tire tout son charme de son visage joufflu. Lorsqu'il commence à sourire, son visage s'arrondit comme un ballon atmosphé-

Et il y a les sourires qui sont rendus plus attravants par des veux brillants et expressifs.

Marion Davies, Norma Shearer, John Gilbert et Jeanette MacDonald se trouvent dans cette catégorie. Leurs yeux reflètent leurs émotions avec une facilité extraordinaire. Leur sourire commence toujours par les yeux, et avant qu'il arrive à la bouche, le spectateur sourit avec ces vedettes.

Les muscles du visage de John Gilbert sont très développés et lorsqu'il sourit, ils se mettent tous en mouvement, créant un effet de sincérité et de vivacité. Marion Davies, lorsqu'elle sourit, relève légèrement son menton en ouvrant spontanément la bouche dans un mouvement de gaieté.

Le sourire de Fairbanks père s'étend à toutes les parties de son visage, tant les muscles de sa face sont élastiques. Il est probablement la vedette qui possède le sourire le plus franc.

Douglas Fairbanks Jr a un sourire aussi expansif

que son père, mais il est cependant plus réservé et possède un charme très jeune. Celui de Mae West est très personnel, comme tout en elle. C'est une des raisons de sa conquête complète de l'écran en ces derniers mois. Sa bouche s'ouvre légèrement, elle baisse ses yeux et les ferme presque à moitié, un côté de sa bouche se relève... et nous avons alors le sourire qui a charmé et amusé le monde entier.

Le sourire de Clark Gable est on ne peut plus sympathique. Son visage mâle en devient tout à coup très doux, tout éclairé de virilité et de franchise.

Un charmant sourire ne suffit pas à donner la célébrité à Hollywood... mais il y contribue beaucoup. N'est-il pas d'ailleurs le plus merveilleux attribut de l'humanité ? Et même si notre sourire n'a pas le charme de celui de toutes ces vedettes, sourions tout de même, rions même si nous le pouvons, car, Baudelaire l'a dit : le ris est le propre de l'homme!

J. ROUDOT.



# MARLÈNE DIETRICH ou... Quand la femme porte culotte

Marlène en a assez; elle l'a déclaré bien haut à la presse américaine! « Les gens n'ont-ils donc à s'occuper de rien... Ils se sont tout d'abord emballés sur mes jambes... Je les montrais trop, disait-on. Maintenant, je les couvre, c'est une autre histoire. Et tout cela est pourtant si simple...

La première histoire de Marlène travestie remonte à Cœurs brûlés; on se souvient de son apparition en habit et haut de forme dans le café où elle chantait en tendant des pommes aux légionnaires éblouis. Elle y revint, mais tout de blanc vêtue, éblouissante comme un mauvais ange, dans Vénus blonde. Mais il y a loin de l'attirail luxueux et équivoque de ses films aux vêtements masculins dont elle semble avoir décidé d'user quotidiennement. Evidemment, elle ne circule guère dans les rues—quelle est la vedette, d'ailleurs, qui puisse s'offrir le charme de l'incognito? Mais, mème dans sa voiture, elle cause encore rumeur et scandale.

Est-ce une réaction contre l'excessive féminité dont la parent ses maîtres du studio ? Est-ce une protestation contre les modes et leur raffinement, leur luxe ? On ne sait, mais le fait est là. — Marlène possède toute une garde-robe masculine... et la revêt chaque jour pour se rendre au travail. — C'est en habit qu'elle a assisté à maintes premières... C'est en costume de sport — pantalon et veste de flanelle — qu'elle s'est promenée maintes fois.

Un instantané de Marlène Dietrich pris lors de son dernier passage à Paris.



Le « mannequin » cher à Sternberg, la belle languide, ornée de plumes, de boas, de velours, de voilettes séductrices, sitôt hors du studio envoie promener tout cet attirail et se glisse dans des pantalons d'homme...

Même à Hollywood; cela fit, d'abord, un beau scandale, — ce qu'on raconta sur le compte de Marlène n'avait rien d'aimable ni d'indulgent. — La vue de Marlène en habit, à la première du Signe de la Croix, accompagnée de Maurice Chevalier, coupa la respiration pour un moment à toute l'assistance, pourtant blasée.

Alors qu'elle tournait Song of Songs, sous la direction de Ruben Mamoulian, on vint l'interviewer à ce sujet.

— Les cancans m'indiffèrent, déclare Marlène, je ne les entends pas. Je sors peu, toujours avec des amis qui sont habitués à mes vêtements. Pour ce qui est de plaire au public, comment faire? Il parle si je montre mes jambes et parle encore si je les cache... Alors!... » Et comme on lui demande si Sternberg n'est pas opposé à cette mode:

— Mais non, il y est habitué aussi. Il sait que c'est sincèrement que j'aime m'habiller ainsi et non par goût du sensationnel. Cela n'était pas rare, en Allemagne, voyez-vous... Et je n'aime pas toutes ces fourrures, toutes ces plumes que je porte à l'écran. Mes déshabillés même, chez moi, sont simples et classiques de forme. Et puis, cela simplifie la question des « dessous ». Une chemise de soie, et jamais l'ennui de se sentir gênée dans ses mouvements, de tirer sa jupe, de sentir une maille filer. Non, dans mes vêtements d'homme, je suis confortable, à l'aise, heureuse! Et, en dehors de l'écran, il n'y a pas de place dans ma vie pour les fanfreluches féminines...

Et puis on ne s'occupe plus des chapeaux, des chaussures, des sacs, des gants, des manteaux, ni des changements de mode, chaque saison, et tant de temps est ainsi préservé! J'avoue que je ne croyais pas faire ainsi scandale. On a tant vu de femmes en pyjamas, pourquoi le pantalon choquet-il ainsi? Je ne pense pas que les femmes, toutes les femmes, doivent suivre mon exemple; chaque type doit suivre ce qui lui convient, mais je ne fais qu'obéir, en cette circonstance, à un goût que j'ai toujours eu. C'est l'été dernier que j'ai commencé à sortir ainsi. J'avais été à la plage toute la journée. Le soir mon mari et M. Sternberg souhaitaient sortir — aller au théätre, au cinéma. Je protestais, il me fallait m'habiller et j'étais très fatiguée l'été dernier. Ce sont eux qui me décidèrent à rester comme j'étais, et c'est ainsi que le scandale a commencé. Je dois ajouter que je me sens parfaitement innocente et n'ai aucune espèce de remords. D'ailleurs, si les femmes savaient le bien-être du vêtement masculin, elles se décideraient toutes à opter pour les pantalons et diraient un adieu éternel aux jupes, robes et autres superfluités!

Ainsi parla Marlène Dietrich.

L. E.



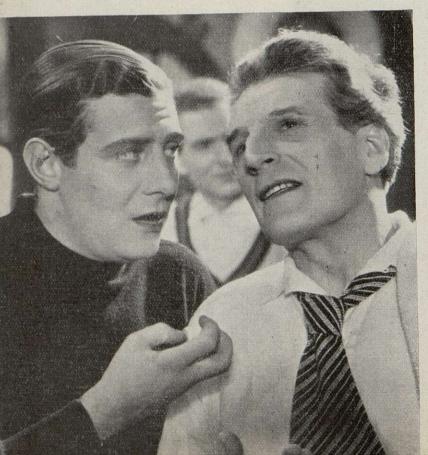
Meg Lemonnier ...... Simone Henry Garat ...... André Jean Périer ..... Baillon P. Etchepare ..... Max

Mise en scène de Charles Anton \*\*

Ma chère petite Mado,

Je t'avais promis de te tenir au courant, pauvre isolée, des potins de Paris et de te raconter par le menu toutes les aventures de nos amies afin de distraire ta solitude! Voici mon premier rapport. J'espère qu'il t'amusera, car il te dira dans tous ses détails l'extraordinaire aventure que vient de vivre Simone.

Lorsque tu as quitté Paris, tu te souviens que Simone partageait ses loisirs entre le banquier Baillon et un petit « gigolo », sans grand intérêt d'ailleurs. Agréable situation que celle de ce gigolo! Outre que Simone est charmante, jolie et ne manque pas d'intelligence, elle est aussi, tu ne l'ignores pas, extrêmement généreuse. Que veux-tu, Simone est comme ça! Elle ne peut réellement aimer un homme que s'il est pauvre et si elle doit subvenir à son luxe, voire à son nécessaire... Néanmoins je crois que ledit gigolo est allé un peu fort et Simone a rompu. Pour se consoler..., dit-elle, elle est partie sur la Côte d'Azur rejoindre des amis. Et ce qui devait arriver arriva. A peine débarquée sur les bords de la grande bleue, notre charmante amie, aussi inflammable que généreuse, est tombée en arrêt devant un jeune peintre fort bien et non dénué d'esprit! Coup de foudre, baisers, serments. Voilà notre Simone amoureuse... et notre jeune et pauvre peintre qui commence à recevoir cadeaux, bijoux et portefeuilles garnis. Son atelier, mal pourvu, se meubla comme par enchantement... Simone avait fait le tour des antiquaires. Ils nageaient tous deux en plein bonheur, quand la catastrophe arriva sous



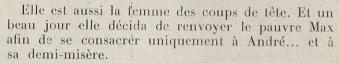


les traits de Baillon qu'une de nos délicieuses et peu jalouse amie avait été prévenir de son malheur. Le pauvre vieux prit mal la chose... coupa les vivres et ne revit plus Simone. Mais telle est la chance de notre petit démon, que quelques jours après elle se trouvait à nouveau pourvue d'un aussi riche « commanditaire » dont les largesses lui permirent de continuer, pour sa joie, l'installation et l'entretien d'André. Au fait, t'ai-je dit que son jeune peintre s'appelait André ?

Il y avait tout de même quelque chose de changé chez Simone. Si, en effet, elle avait autant de plaisir à partager avec son gigolo les rentes que lui faisait Max (Max, c'est l'autre), il lui en coûtait de plus en plus d'accepter cet argent et de subir la présence de ce riche et curieux personnage. Curieux ? En effet, figuretoi que leurs relations étaient toutes platoniques!

Simone eût dû être très heureuse. Elle ne l'était plus. Il lui répugnait d'avoir à se cacher avec André. Elle était amoureuse, quoi! Follement amoureuse. Que veux-tu! Simone est comme ça!





Mais c'est là où l'histoire se corse! Oh! combien! Car sais-tu ce qu'elle apprit quand elle annonça sa résolution à son fol amant?

Je te le donne en cent — je te le donne en mille - non. Ne cherche pas, c'est par trop inimaginable! André, le peintre, le pauvre petit peintre qu'elle entretenait, eh bien, c'est une des plus grosses fortunes de Paris. Il est riche! Il est millionnaire! Tu ne comprends pas? Je le conçois! Simone a été victime d'une comédie! Charmante d'ailleurs. Voilà. André savait par ses amis la manie de Simone qui ne pouvait s'intéresser qu'à un homme sans le sou. Alors, comme elle lui plaisait infiniment, il a joué un rôle. C'est lui qui, après le départ de Baillon, avait imaginé le truc de Max. Max, en effet, n'était en réalité qu'un pauvre type qui jouait les nababs avec l'argent d'André et sous sa direction. D'où sa réserve incompréhensible auprès d'une aussi jolie femme que Simone. N'est-ce pas à mourir de rire?

D'autant que Simone et lui sont maintenant parfaitement heureux. Elle est guérie de sa générosité. Elle s'est résignée à aimer un homme riche... Simone est comme ça!

Je te quitte, ma chérie, car je les attends tous deux pour prendre un cocktail. Je ne voudrais pas qu'ils me trouvent te racontant leur petite histoire... puisqu'il est convenu... et pourtant! que les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Mille baisers.

Lucienne. P. C. C. JEAN DE MIRBEL.



wood. Vous savez combien on les dit somptueuses. Et malgré cette réputation, malgré qu'elles aient lieu dans la capitale du cinéma et au pays du dollar, je crois que le gala des Misérables peut v être comparé victorieusement. La Société le luxe, l'organisation, le spectacle, tout était digne de la réputation de Paris.

On avait craint un instant que cet effort ne fut handicapé par les troubles politiques; il n'en fut rien, et si, de ci de là certains groupes se formaient pour commenter les événements de la journée, le hall du Marignan avait cet aspect douillet, chatoyant, somptueux et parfumé que savent si adorablement communiquer aux choses qui les entourent les jolies femmes de Paris. On se montrait les grands noms du théâtre, de la politique, de la littérature et... du cinéma... Entre tant d'autres, j'ai reconnu : S. E. Si Kaddour ben Gabhrit, Françoise Rosay et Jacques Feyder, Alice Field, Mary Marquet, Spinelly, Harry-Baur, Florelle, Marguerite Moreno, Pierre Benoit, Alfred Savoir, Charles Delac, Marcel Vandal, Benoit Léon-Deutsch, Tristan Bernard, Bollaërt, Henry Roussel, Pierre Colombier, H. Diamant-Berger, Julien Duvivier, Jean Epstein, Becq de Fouquières, Renée Devillers, Léon Volterra, Suzet Maïs, Renée Saint-Cyr, Yolande Laffon, Raymond Rouleau, Parysis, Jean Fayard, Edmonde Guy, Charles Vanel, Marcel Prévost, Henri Duvernois, Maître Campinchi, Mona Goya, Suzanne Rissler, Emile aussi grandiose, il fallait aussi un talent d'artiste Fabre très entouré et pas encore revenu de sa mésa- compréhensif, un virtuose à la technique étourdisventure, etc., en un mot : tout Paris.

Il y avait trois époques à voir : douce corvée pour les amateurs de vrai cinéma. Mais, pour ne pas fatiguer les spectateurs, des buffets avaient été dressés aux entr'actes, et, ma foi, ils eurent de nombreux visiteurs...

Quand les films eurent pris fin sur des applau-

GNORE ce que sont les « premières » à Holly- au goût des organisateurs et à l'habileté du personnel de la Société Pathé-Natan, avaient surgi de spacieuses salles décorées de tentures chatovantes, de lumières tamisées et plus de cent vingt tables de huit couverts!!! Trois orchestres, un souper savoureux, que fallait-il de plus pour parachever Pathé-Natan a donné là une soirée magnifique; un des plus brillants soirs de Paris que nous ayons vus depuis longtemps ? Qu'aurait-il fallu inventer encore qui puisse davantage délecter les invités de cette soirée, heureux d'avoir constaté la vitalité du Cinéma Français ?

Et le film, me direz-vous? Eh bien, sachez tout de suite que c'est une réussite éclatante, ce prodigieux effort a été couronné du succès le plus légitime, le plus unanime aussi.

Et pourtant que d'embûches ont dû rencontrer les réalisateurs! Quel travail considérable ce dût être pour dégager l'essentiel dans cette œuvre immense, touffue, volumineuse. Quelle maîtrise il a fallu pour en extraire une trame presque simple; pour en extirper un fil conducteur, car c'est le mérite fondamental des Misérables devenus film : le sujet si compliqué, si ramifié à la lecture, devient passions, la grande idée humanitaire, tout cela s'emboîte avec cohésion : précis, logique...

Ceci prouve déjà le « métier » étonnant, l'habileté qui confond chez Raymond Bernard et André Lang, adaptateur. Mais pour animer une fresque sante et encore plus que tout peut-être, il fallait du cœur, de la sensibilité, de l'émotion pour ressusciter ces pages toutes pétries d'humanité, toutes imprégnées de bonté, de sacrifice. Raymond Bernard sort victorieux de ce travail titanesque. Une fois de plus, il peut inscrire une grande, une triomphale réussite.

Est-ce à dire que le film soit parfait ? que ce soit là dissements enthousiastes, les quelque mille privi- un authentique chef-d'œuvre? Non! l'inévitable légiés du souper montèrent dans un immense local s'est produit : comme à la lecture du livre, malgré inoccupé de l'immeuble du Marignan. Là, grâce qu'on ait étayé, élagué, coupé, supprimé, parfois on a une impression de monotonie, d'ennui, de lon- nages avec un art et une maîtrise inouïs, avec une gueur... C'est surtout dans le troisième film que des coupures nous paraissent nécessaires : à côté de passages tout vibrant d'enthousiasme et de fougue, à côté d'un patriotisme ému et sincère, nous avons vu trop de « préparatifs » pour établir les barricades: la mêlée furieuse et suprême est longue à se déclencher... et puis, aussi, il n'y a pas assez de « vues d'ensemble », de « long-shots » pendant les batailles. Une émeute est plus poignante au cinéma, elle nous étreint davantage quand elle nous apparait vaste.

Mais, à côté de ces quelques imperfections inévitables, que de belles images ! que de passages remarquablement réussis! Ou voit avec émotion se matérialiser la pensée du grand Hugo : tout ce qui nous a enthousiasmé, touché ou bouleversé dans ce colossal roman, tout cela s'anime devant nos yeux, tout se concrétise tel que nous l'imaginions : cette marche du bagnard vers Digne, seul sur la grand'route, n'est-elle point telle que le poète l'avait « vue » ? Le vol chez Mgr Myriel et la clémence de l'évêque, qui fera plus pour la conscience de Jean Valjean que dix-neuf ans de travaux forcés! L'épisode si simple, si sobrement évoqué où le forçat dérobe par mégarde la pièce de monnaie au gamin... M. Madeleine maintenant, aimé et respecté... Fantine et sa lutte vaine contre la méchanceté humaine.... Cosette, si pitoyable victime entre les mains des sinistres Thénardier... M. Fauchelevent, le respectable bourgeois... l'idylle de Cosette et de Marius... Les Barricades, cet hymne grandiose à la Liberté... la fuite à travers les égouts de Paris où M. Fauchelevent emporte Marius inanimé... Gavroche qui meurt en chantant... enfin, la mort de Jean Valjean, lui qui a fait le bonheur de tous... Ce sont là autant de passages que nous avons vus s'animer devant nous, grâce à la magie de l'écran, à l'art des opérateurs, au grand talent du metteur en scène et des acteurs...

Avant de parler de l'interprétation, je tiens à souligner la musique d'Arthur Honegger. Avec tact et virtuosité, ce très grand artiste a su trouver des accents qui nous touchent ; triste, pleine de nostal-

gie, de poésie, sa partition s'enfle en un crescendo bouleversant, elle s'étend, elle éclate, grandiose, en un hymne à la Liberté et à la Vérité. C'est très beau.

Jamais, je crois, un film français n'a bénéficié d'une distribution aussi éclatante.

\* \*

Le rôle écrasant de Jean Valjean est incarné, d'une façon magistrale par Harry Baur: tour à tour bagnard aigri par l'injustice des hommes, le charitable M. Madeleine, Champmathieu le pauvre bougre, le respectable M. Fauchelevent, Harry Baur a su composer ses persongrandeur prodigieuse. C'est une création qui fait honneur au Cinéma français tout entier.

On a permis à Florelle de jouer un rôle intéressant, et la vibrante comédienne a dû apprécier cette aubaine qui ne lui était pas arrivée depuis longtemps... Elle est une Fantine pitoyable et vraie; sa mort, infiniment émouvante, fut longuement ovationnée, tant elle y apporte de réalisme.

Javert, le policier, Javert, qui se colle à l'ombre de Jean Valjean, c'est Charles Vanel, sobre comme toujours, sans chiqué, sans cabotinage. Je ne sais cependant à quoi attribuer le manque de relief de tout son personnage. Javert, dans le livre, est une figure essentielle.

Marquerite Moreno incarne la Thénardier, qui l'eût cru?... et ce rôle âpre, cruel, ne lui convient qu'imparfaitement. Moreno, en plus de ses dons comiques, est bonne, ne l'oublions pas, et elle ne peut que très difficilement s'identifier à l'horrible mégère qu'est la Thénardier.

Charles Dullin (Thénardier) n'est pas aussi parfait qu'à « L'Atelier ». Il déclame un peu.

Max Dearly a su adapter le personnage de Gillenormand à... Max Dearly... Il est et demeurera éternellement lui-même, avec ses tics, sa voix égrillarde, enfin toutes ces caractéristiques que vous aimez en lui.

Orane Demazis incarne Eponine avec une très grande vérité et une étonnante simplicité : seul son accent marseillais nuit un peu à la vraisemblance du personnage.

La petite Gaby Triquet est Cosette avec un « métier » qui navre, avec une exactitude qui attriste. Comment ? si jeune, et déjà tant d'expérience artis-

Josseline Gael est Cosette à seize ans : elle est douce et polie; elle apporte un vent de fraîcheur à cette puissante fresque.

Jean Servais parvient à donner du relief au caractère fade de Marius.

Le petit Emile Genevois « vit » Gavroche d'une façon remarquable. Sa fin héroïque a quelque chose de déchirant.

> Henry Krauss est Mgr Myriel avec dignité; des rôles moins importants sont remarquablement tenus par Robert Vidalin (Enjolras) et Azaïs. qui ont tous deux de la fougue et du panache.

Chacun avait à cœur, on le sent, de contribuer, par tous ses moyens, à la réussite de cette grande œuvre. Tous voulaient marquer, de leur travail, de leur talent, de leur sensibilité, la résurrection des pages immortelles qu'avait forgées le prodigieux esprit de Victor Hugo.

Qu'ils soient tous ici remerciés. Ils ont bien mérité du Cinéma français.

MAX MATE.



La petite Gaby Triquet dans le rôle de Cosette.

# ÉCHOS ET INFORMATIONS

#### Sur le front d'Hollywood...

Le Gonseil national des instructeurs de langue anglaise a adopté une portion du scénario d'Alice au pays des merveilles comme parfait modèle de ce que devrait être un texte cinématographique. Mais ça n'a guère eu d'influence sur les critiques qui, à la présentation, furent à peu près unanimes à dire qu'il aurait mieux valu que, selon le projet primitif, on en eût tiré un dessin animé au lieu d'y mettre des interprètes humains. Alice est sortie simultanément dans cent villes américaines et anglaises le 22 décembre.

Apparemment convaincue qu'aucun film musical n'a jamais égalé en merveilles les grosses revues de la scène, la Fox fera suivre ses Fox Follies 1934 d'une version filmée des George White's Scandals, gros succès annuel de Broadway. On importe à la cité des films toute la distribution de New-York, comprenant Rudy Vallée, George White, Cliff Edwards, 24 girls et de nombreux autres, plus ou moins célèbres. Pour comble de magnificence, on y ajoutera des stards de cinéma, Lilan Harvey en tète.

Les voyages d'extérieurs sont souvent victimes des malheurs les plus ingénieux. La semaine dernière, on dut faire rentrer au studio deux troupes tournant dans les environs d'Hollywood, car un incendie de brousse ravageait une colline à 20 kilomètres, et une véritable pluie de cendres inondait les décors extérieurs...

Dans le désert du Mohave, le point le plus chaud des Etats-Unis, il fait quand même fort froid la nuit. C'est à 100 kilomètres d'Hollywood, et, lors-qu'on y tournait des scènes de Heat Lightning, on vit ceci : jusqu'à dix

heures du matin, la troupe grelottait autour de braseros, entre les scènes lever du soleil; et, de dix heures jusqu'au soir, les acteurs devaient se mettre des compresses glacées sur le visage pour que le soleil impitoyable ne fît pas fondre le maquillage !...

# Concours des meilleures critiques

Submergé par l'abondance des réponses, notre jury, au moment où nous mettons sous presse, n'a pu nous donner encore son classement.

Nous sommes donc contraints à reporter à notre prochain numéro l'insertion des 10 meilleures critiques.

Heather Angel, la petite star anglaise d'Hollywood, acheta un jour deux serins, qu'elle garda dans l'appartement qu'elle habite avec sa mère.

Puis un ami lui fit cadeau d'un Pékinois du nom de Ti.

Ensuite, c'était Penny, un chaton qui fut abandonné sur le pas de la porte d'Heather, et qu'elle n'eut pas le cœur de renvoyer.

Enfin, lorsque Bénita Hume regagna l'Angleterre, elle confia à des amis, à San Francisco, son Péki tois Haï Ti, qui se mit à languir de la bonne chaleur d'Hollywood. Les amis communs l'envoyèrent à Heather. Et celle-ci et sa maman durent déménager, car les voisins se plaignaient de la collection crois sante de bêtes. Aujourd'hui, Heather a pris une maison en banlieue. « Il ne me manque plus maintenant que quelques chevaux, des chèvres... peut-être un singe, et une année d'études au collège des vétérinaires », dit Heather qui ne perd pas sa bonne humeur pour si



Lors de leur séjour à Berlin où ils participèrent avec grand succès au concours hippique international, les officiers français, sous la conduite du général de La Laurencie, visitèrent avec le plus vif intérêt, les studios Ufa de Tempelhof. On peut reconnaître sur cette photographie: Henry Chomette, Pierre Blanchar, Hans Albers, Alfred Zeisler et Serge de Poligny.

et à Paris...

ON PRÉPARE, ON TOURNE, ON TERMINE...

— Mademoiselle Docteur : On termine actuellement les préparatifs de cette production pour laquelle Boris Bilinsky doit dessiner les dialogues. Marcel Achard est chargé du dialogue, Anatole Litwak de la mise en scène et Alice Field du rôle de Mademoiselle Docteur.

— Maria Chapdelaine: sera interprété par Madeleine Renaud, Harry Baur et Suzanne Desprès. — Dernière heure: mise en scène de

— Dernière heure : mise en scène de Jean Bernard-Derosne. Interprété par Line Nore et Jean Servais.

— Trou-les-Bains: sera mis en scène par J.-P. Paulin. Interprété par Fernand Gravey et Armand Bernard, d'après l'œuvre d'André Dahl.

— L'article 330, de Georges Courteline, va être tourné par Marcel Pagnol. Interprétation : Le Vigan et Jean d'Yd.

— On a trouvé une femme nue : d'après Georges Birabeau. Mise en scène de Léo Joannon. Interprété par Aquistapace, Paul Bernard, Jean Goblet, Flatteau, Sinoël, Mireille Ballin, Saturnin Fabre, etc.

— *Une rencontre* : réalisation de René Guy-Grand. Interprété par Annie Ducaux et Daniel Lecourtois.

— Le Dernier Millionnaire va être réalisé par René Clair aux studios Pathé-Natan. Les interprètes seront probablement : Max Dearly, Raymond Cordy, Paul Ollivier, Renée Saint-Cyr, Redgie, Sinoël, Carpentier et Jim Gerald.

— L'ai-je bien gagné: mise en scène de Pierre Ducis. Interprété par André Berley, Robert Lepers, Christiane Dor et Catherine Fontenay.

— Flofloche: mise en scène de Gaston Rondes. Interprété par Armand Bernard, Olympe Bradin, Alice Tissot et France Dhélia.

— Chéri de sa concierge : mise en scène de C. Guarino-Glavany. Interprété par Colette Darfeuil, Fernandel, Alice Tissot et Rognoni.

— Tarlarin de Tarascon : serait tourné par Raymond Bernard avec Raimu dans le principal rôle.

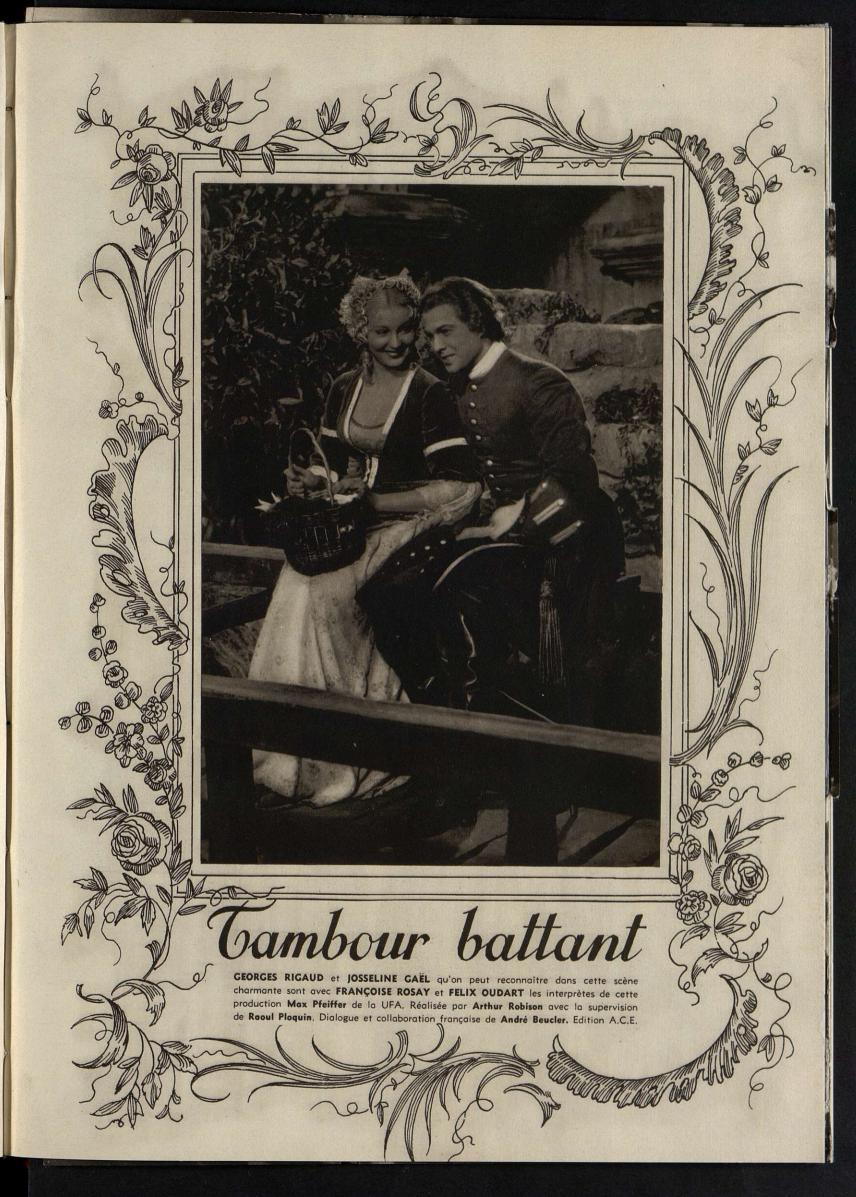
— Il était un musicien : est interprété par Fernand Gravey, Lucien Baroux, Roland Toutain, Lucien Callamand, Josette Day et Line Clevers. Mise en scène de M. Zehnik.

— La Porteuse de pain: mise en scène de René Sti. Interprété par Mona Goya, Jacques Grétillat, Daniel Mendaille, Fernandel, Samson Fainsilber, Germaine Dermoz, Madeleine Guitty, Françoise Rosay, Simone Bourday, Jeanne-Marie Laurent et Dréan.

— Itto: mise en scènc de Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein. Interprété par Simone Berriau.

— La garçonnière de la rue d'Athènes: d'après la nouvelle d'Emmanuel Bove, mise en scène de Gérard Sandoz et J. Fabre de Thierrens.

— Monsieur le Maréchal sera le premier film que Maurice Chevalier tournera en Angleterre.









Les productions Pellegrin présenter CONSTANT RÉMY et GABRIEL GABRIO

dans cette œuvre réalisée par Pieri Chenal, d'après le roman de Marce Aymé. Les autres rôles principaux sor tenus par POLA ILLERY, PAUL AZAI: ENRICO GLORI, FRÉMEL, PAUL ANDRAL, LARQUEY, etc., etc...

(Edition C.I.D.),



MEG LEMONNIER telle qu'elle apparaît dans GEORGES ET GEORGETTE, une production A. Zeisler de la UFA, réalisée par Reinhold Schunzel, avec FELIX OUDART, CHARLES REDGIE, A. WOHLBRUCK, PAULETTE DUBOST et CARETTE. Dialogues : Henri Falk. Supervision : Raoul Ploquin. Collaboration française: R. Le Bon. Edition A.C.E.



















# DES LIVRES PRÈS DE L'ÉCRAN



## L'ARAIGNÉE DU MATIN - LE DÉPART DE VALDIVIA - CLAUDE - CŒUR DE FLAMME

Dans L'Araignée du Matin (Denoël et Stecle), M. Philippe Heriat nous offre, non pas ses souvenirs d'enfance, mais ceux de sa première jeunesse et plus particulièrement ceux se rapportant à ses années scolaires, avec les camaraderies et les amitiés qu'elles virent germer.

beaucoup servi depuis quelques années au théâtre et au cinéma, n'en garde pas moins sa physionomie originale. Marseille ! Et dans cette grouillante Marseille, une mère et son fils, d'autant plus unis du fait de l'abandon du père, autrefois, tout de suite après la faute... Ferdo

Quoique nous ne puissions la tenir pour négligeable, nous ne retrouvons certes pas dans cette œuvre les mêmes qualités originales qui nous avaient séduits dans La Main tendue. Si M. Philippe Hériat lui a donné le même cadre qu'à certains chapitres de la pathétique histoire de Martin, il faut en conclure seulement qu'il revient volontiers à la période de sa vie qui s'écoula entre les murs d'un collège de la proche banlieue parisienne et qu'elle lui laissa une durable impression.

La recherche qu'il fait, cette fois, du lycéen qu'il fut, essayant au travers de ses souvenirs, de retrouver ses sentiments d'autrefois, le conduit à une sorte de récit très nuancé dans lequel son héros Jean-Paul, qui n'est autre que lui-même, nous raconte la place que tint, dans sa vie d'élève de première, l'amitié fougueuse qu'il voua à un camarade. De cette amitié qui avait toutes les ardeurs et toutes les jalousies d'un jeune et candide amour, il tire la trame de son roman. Ce n'est pas elle seule, cependant, qui donne au livre son véritable intérêt, mais bien la peinture du milieu dans lequel elle fleurit : les cours, les classes, la rue, la pension de famille où s'étiolent les rêves d'une fiévreuse iennesse

Qui donc nous parlera, après M. Philippe Hériat, de l'insouciance du collégien? Son collégien, à lui, connaît déjà toutes les angoisses du cœur qui se croit seul, seul pour toujours. Il songe au suicide et ce n'est qu'à un concours de circonstances qu'il doit d'y renoncer. Tout ceci est fort mélancelique et un peu étouffant.

Nous aimons par contre infiniment Le Départ du Valdivia, nouvelle qui fait suite à L'Araignée du Matin dans le même volume et dont M. Cavalcanti s'est servi en 1927 pour le scénario d'un film.

Voilà du mouvement, de la couleur, du soleil! C'est de la vie intense dans un décor qui, pour avoir

années au théâtre et au cinéma, n'en garde pas moins sa physiono-mie originale. Marseille! Et dans cette grouillante Marseille, une mère et son fils, d'autant plus unis du fait de l'abandon du père, autrefois, tout de suite après la faute... Ferdo a maintenant quatorze ans et Joséfa n'est pas une vieille femme. Ce petit qui lui raconte tout, c'est ce qui lui donne son ardeur à vivre, parce qu'elle est fixée dorénavant sur la sincérité des hommes et n'en a pas écouté un seul depuis son grand amour. Mais lui-même, Fredo, quand va-t-il cesser d'être sincère? Elle croit qu'il n'a pas de secret, mais en est-elle bien sûre?

Minutes poignantes que celles qui précèdent le départ du Valdivia où elle sait maintenant que Fredo va s'embarquer! Peut-elle se douter qu'il ne partira pas et surtout la raison qui va l'empêcher?

Cette nouvelle est une fort jolie chose qui nous confirme le talent de M. Philippe Hériat et la place que son nom doit tenir dans la littérature romanesque contemporaine.

Claude (Stock), l'ouvrage avec lequel Mme Geneviève Fauconnier a obtenu le Prix Fémina 1933, n'est pas précisément un roman, mais un journal écrit, semble-t-il, sans préméditation de publication. Il en résulte un certain désordre — non sans charme — où le passé s'enchevêtre au présent pour former la trame même d'une vie, d'une vie vouée aux humbles et nobles tâches, dans la simplicité d'un décor rural.

Le lecteur pressé et qui cherche à distraire son esprit par des péripélies sans cesse renouvelées, ne trouvera rien dans Claude qui puisse le satisfaire. Il reprochera sans doute à Mme Geneviève Fauconnier d'avoir décomposé minute par minute un emploi du temps sans intérêt, car il lui importera peu que Claude ait acheté à Saint-Ogelet des clous pour sabots, de la paile de fer, un balai, du fromage râpé et de la mort aux

Son apparence de banalité n'est cependant pas un des moindres mérites de ce simple récit dont nous ne pouvons nous défendre d'aimer le

ton de sincérité et de poignante vérité. La poésie du devoir quotidien n'échappe pas à Claude et elle a su créer, mieux que quiconque, une atmosphère exacte dans laquelle nous la sentons vivre, palpiter, souffrir et lutter.

Nous la suivons avec sympathie le long de la route difficile qu'elle a choisie. Puisse notre admiration l'aider à supporter le « joug » et à trouver moins aride le « sillon » qu'elle a résolu de tracer.

C'est un livre plein d'entrain, de saine gaîté et de sentiment délicat que Magali offre à ses amies les jeunes filles avec Cœur de flamme (Tallandier).

Les rares qualités que Magali réunit dans un talent qui chaque jour s'affirme ne sont pas si fréquentes pour ne pas valoir la peine d'être signalées. Il convient d'abord de dire que les moyens qu'elle emploie pour émouvoir ses lectrices ne sont pas de ceux qui aboutissent à une exaspération de la sensibilité, comme il arrive bien souvent avec les romans dits « pour jeunes filles ». Ses héros ne perdent pas leur temps à des complications sentimentales morbides. Tout leur être est fait d'une même matière et nous ne trouvons pas chez eux ce « composé » d'âme qui déroute les jeunes et les égare. Ce que nous aimons enfin dans ses personnages, c'est leur extrême bonne foi.

La bien curieuse histoire de Mary Rose que l'amour transforme en Rose-Marie est en même temps trop simple et trop compliquée pour que je vienne, Mesdemoiselles, déflorer le plaisir que vous prendrez à la lire sous la plume alerte et sûre d'une romancière que vous attendiez et dont vous voudrez faire votre préférée.

Sur une belle route de France, une auto capote près d'une charette de foin. Qui est en faute ? Le paysan têtu qui n'a pas su se ranger à temps ou la sportive intrépide dont le coup de volant malheureux va être gros de conséquences ? Aucun des deux, bien sûr, puisque l'Amour avec un grand A va se charger de trancher la question!

Jacques Sempré.



les idoles qui monopolisent l'écran. MAE WEST Entre une œillade, un soupir et un déhanchement, elle nous a dit : « Come up and see me sometime... » (Venez me voir un de ces jours...), et nous ne nous sommes pas Ann Harding à fait répéter deux fois cette invitation engadroite et ci-dessons. Jan Kiepura. geante. Malgré sa vulgarité, ses mines triviales et hardies, elle est et restera pour nous « Lady Lou », grâce à sa création étonnante. Avez-vous envie de connaître Mae West? J'en doute... mais je serais, par contre, bien surpris que vous ne désiriez pas la revoir à l'écran... Pour être franche, Mae West est franche, pour aller droit au but: aucune espèce d'hésitation; nous savons parfaitement où elle veut en venir (vous m'avez compris!...). Elle a ressuscité la beauté, pleine, capiteuse et provocante des « cascadeuses 1900 », et, s'il y avait beaucoup de Mae West à cette époque, nos pères et grands-pères ne furent pas tellement à plaindre... Heureuse femme qui n'est pas obligée de cacher sa personnalité sous un masque et qui obtient tout son succès par son jeu osé, ses réparties très crues, sa vie scandaleuse... « Vous aimez les diamants, Mae West? Eh bien! il doit vous être facile de com-

« On annonce à grand renfort de publicité que vous n'êtes pas un ange, mais nous nous en doutions déjà un peu... »

bler ce petit péché mignon avec les quelque trois millions que vous gagnez

par film! »

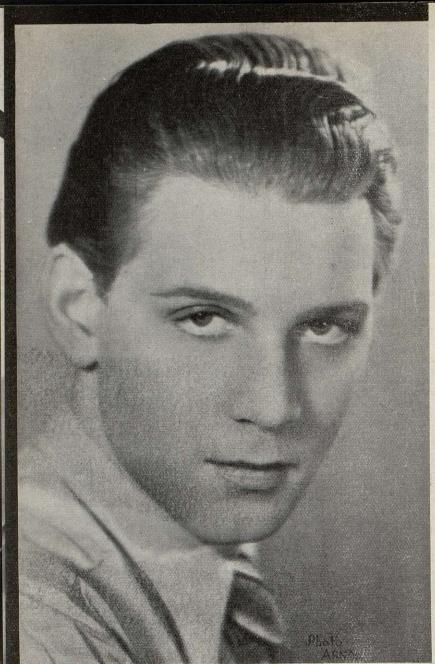
#### JEAN HARLOW

Plusieurs étapes dans l'ascension de cette étoile. Tout d'abord Hollywood nous inonde, nous submerge de photos de la nouvelle découverte. Nous apprenons à la connaître sous tous les angles, dans tous les costumes, presque aussi blancs que la neige, vaporeux, mousseux, l'originalité de ses cheveux était évidemment faite pour séduire les élégantes : bientôt l'eau oxygénée coule à flot, on se décolore jusqu'à l'anéantissement complet de tous les reflets des belles boucles qui furent dorées ou châtains. Puis enfin Jean Harlow fait son apparition. On la voit successivement dans quelques films, où naturellement elle recueille de nombreux suffrages; toutefois c'est beaucoup plus à la femme jeune, saine, belle et sympathique que les specta- il a suffi d'une seule production pour consacrer

teurs rendent hommage. L'actrice n'apporte rien de bien exceptionnel jusqu'au jour où, dernière étape, nous la voyons dans Les Invités de 8 heures. comédienne accomplie, fine, spirituelle, et de plus en plus jolie, ce qui évidemment ne gâte rien. Jean Harlow nous a conquis et maintenant nous lui gardons une place très enviable dans le petit compartiment que notre cœur a dû réserver pour les beautés de l'écran.

#### IRENE DUNNE

Si Jean Harlow a la beauté du diable, Irène Dunne est classiquement belle, s'il a fallu quatre ou cinq films pour nous faire apprécier Harlow,



Jean-Pierre Anmont.

(Photo Arnal.)

le très grand talent d'Irène Dunne, Oui, je sais bien, elle avait déjà tourné d'autres films (Cimarron, La Ruée vers l'Ouest), mais c'est uniquement son interprétation magistrale de Back Street qui en a fait une grande étoile. La distinction, la race et la classe de cette actrice ne peuvent que réhausser le prestige du cinéma.

#### CHARLES LAUGHTON

Arriver à s'imposer dans un mauvais film! vous m'avouerez que c'est là un tour de force. Et pourtant c'est bien dans le trop naïf Démon du Sous-Marin que, pour la première fois, Laughton s'est révélé à notre admiration. Puis, son Néron du Signe de la Croix fut pittoresque et vivant, le docteur Moreau était saisissant, Henry VIII, enfin, est magistral, une des plus puissantes compositions masculines faites à l'écran depuis fort longtemps. Il semble « bonhomme », brave type, incapable de faire le mal... et puis brusquement l'éclair des yeux, le frémissement des traits, la crispation imperceptible d'une main, un geste en apparence insignifiant suffit à indiquer le naturel dangereux du personnage. Ce n'est point un traître qui roule des yeux maintenant il devient meilleur comédien à chaque

injectés de sang, qui parle d'une voix caverneuse; Laughton semble tout doux, tout brave, comme les vrais misérables ou les fripouilles que l'on rencontre aussi bien avenue des Champs-Elysées qu'à Broadway, au Prater qu'à Unter den Linden. Charles Laughton a rejoint la vie, c'est un très grand talent.

#### BARBARA STANWYCK

Une petite bonne femme comme on en rencontre vingt par jour, rien d'original dans ce visage, si ce n'est un aspect volontaire et décidé. Nous apprenons à la connaître dans Forbidden et ce très bon film n'eut qu'un inconvénient : celui d'être présenté sur nos écrans après Back Street, auquel pourtant il est antérieur.

C'est ensuite Liliane où Nietzche est évidemment vu sous un angle très américain. Mais Barbara achève de nous y conquérir, par le tact avec lequel elle interprète un rôle scabreux, et comme elle est donc bien habillée et coiffée à ravir, ce qui n'est pas si facile que ça... Voici maintenant La Grande Muraille, et il faut vraiment que vous ayez du talent, Miss Stanwyck, pour que je sois resté jusqu'à la fin de ce film! Ce que j'aime en elle, et que vous aimerez demain si ce n'est déjà fait, c'est la simplicité du jeu, l'horreur de toute afféterie; pas une minute, elle ne fait appel au cabotinage. Ne jamais paraître un star, c'est d'une très grande actrice.

#### HELEN HAYES

Vous l'avez déjà vu dans Arrowsmith; maintenant elle nous revient dans plusieurs films, alors qu'elle est devenue une des plus grandes vedettes de l'écran américain (L'Adieu au Drapeau, La Sœur Blanche). Curieux petit visage sans grande beauté, mais si touchant, sourire si frais, si doux; et puis, larmes tellement vraies où la sincérité se devine à chaque instant. Quel don avez-vous donc, petite Helen, quel miracle faites-vous donc toujours surgir pour que vous nous bouleversiez si complètement, pour que votre empreinte s'agrippe après nous et que votre grâce fragile ne nous quitte que bien après que votre ombre se soit enfuie de l'écran si fine, si harmonieuse?

#### ANN HARDING

La pureté du visage semble avoir lancé un défi à la perfection. Charme un peu triste d'un Boticelli, regard doux, cheveux d'un or pâle et précieux : c'est Ann Harding que nous commençons seulement à connaître en France (Conquerors, When Ladies meet) et qui, en Amérique, est la rivale directe d'une Dietrich ou d'une Norma Shearer. Malgré la régularité de ses traits, malgré son allure très sport, Ann Harding a du charme, une distinction si naturelle, très anglo-saxonne, que, ma foi, elle est captivante à force d'équilibre et d'harmonie.

L'Allemagne aussi nous a fait connaître quelques nouveaux visages, pas très nombreux cependant et dont aucun ne présente vraiment un intérêt de tout premier plan. Citons toutefois:

#### JAN KIEPURA

Que nous connaissions déjà par un mauvais film, La Ville qui chante, avec Brigitte Helm. Kiepura s'est d'abord imposé par sa fort belle voix, et puis

nouveau film. Un chanteur qui sait jouer! Tout arrive...

#### MAGDA SCHNEIDER

A la beauté insignifiante, au charme sans grand sex-appeal, au jeu très appliqué, elle est cependant une grande vedette, car elle eut le bonheur d'être l'interprète d'un authentique chef-d'œuvre Liebelei. Puisse-t-elle maintenant se hausser à la qualité artistique du film qu'elle a joué, car, sans cela... et ce serait dommage, car Magda Schneider est sympathique.

En France aussi, mais oui, nous avons de nouveaux acteurs de talent. Mais comme leur publicité n'a pas été aussi bien faite que celle de leur camarade d'Hollywood, comme les films qu'ils ont joués n'ont pas toujours été fameux, on les connaît moins bien que leurs rivaux étrangers. Et cependant:

#### MADELEINE OZERAY

Un visage qui n'est pas seulement fin et joli : intéressant aussi. Une personnalité curieuse, un



De haut en bas : Madeleine Ozeray, Paulette Dubost et Magda Schneider

charme tour à tour acide et spirituel, puis doux et frais. La jeune fille de Dans les Rues, l'adorable reine Victoria de La Guerre des Valses, demain Liliom. De grâce, messieurs les producteurs, sachez retenir en France la très grande comédienne que doit devenir Madeleine Ozeray.

#### JEAN-PIERRE AUMONT

Certainement « le jeune » sur lequel on fonde le plus d'espoir. On doit avoir raison : un physique agréable, un comédien sensible qui a conservé la fougue de son âge. Des rôles en or, il est vrai! La chance, pour une fois, ne semble pas avoir fait fausse route.

Voici donc quelques-uns parmi les élus de 1933, Que nous réserve 1934 ? L'Amérique vous fera connaître ces jours-ci l'extraordinaire Katharine Hepburn, la bouleversante Margaret Sullavan. Vous voyez, elle ne perd pas de temps! Puissions-nous avoir à opposer à ces nouveaux grands noms beaucoup d'acteurs français qui aient du talent.

Marcel BLITSTEIN



Mise en scène de Geza de Bolvary
Gustave Fröhlich ...... Bernard Duthil
Nora Gregor ..... Edna Korff
Peter Corre ..... Fussli

Allo! Allo! Police-secours ?... Allo! Police ?... Ici Legrand... le bijoutier... Oui... On vient de me voler un très gros diamant... Une femme... Oui... très jolie et très élégante... Oui, tout de suite, envoyez deux inspecteurs...

A peine ce célèbre bijoutier a-t-il prononcé le mot de détective qu'un homme d'apparence cossue pénètre dans sa boutique, une liasse de billets de banque à la main, et se présente par ces mots, pour

Les deux détectives pourtant ont été alertés. I's ont été saisis d'une plainte; ils veulent poursuivi ? leur tâche. Laquelle tâche est facilitée par un gant laissé par la belle voleuse, gant dont le parfum très spécial semble intéresser considérablement Fussli et Galibert, nos deux inspecteurs. En effet, l'un d'eux est l'ami et le co-locataire de Bernard Dut il. vendeur dans une parfumerie renommée. Il reconnaît dans le parfum du gant un extrait fabriqué par sa parfumerie; mais la cherté de cet extrait rend sa vente très limitée; trois flacons seulement ont été vendus jusqu'à ce jour, deux à l'étranger et le dernier à une cliente de l'Atlantic-Hôtel. Ce n'est donc qu'un jeu pour lui de livrer à la police le nom de la propriétaire du gant imprégné du parfum si délicat appelé : « Ce que femme rêve ».

On apprend ainsi que cette dame se nomme Lina

Korff, occupe la chambre 88 de l'Atlantic-Hôtel et chante au « Pavillon ».

Fussli et Galibert sont sur le point d'arrêter la délinquante, quand Bernard, frappé par sa grande beauté et auteur, pour ainsi dire, de son arrestation, est pris de remords et entreprend de la sauver. Dans le taxi qui emporte la dame au parfum et Bernard, celui-ci apprend qu'il n'a pas devant lui une voleuse professionnelle, mais simplement une kleptomane attirée par tout ce qui brille. Bernard conduit Lina à la gare, lui conseillant de franchir au plus vite la frontière. C'est à regret pourtant qu'ils se séparent, non sans que Bernard ait donné son adresse pour recevoir une carte de souvenir.

Stupéfaction!!! Sur le palier de son appartement, Bernard s'aperçoit qu'il n'a pas ses clefs. Il est obligé, pour pénétrer chez lui, de passer par la fenêtre de son ami Fussli.

Hein? Quoi?... Que se passe-t-il?... N'est-ce pas Lina qui est là, étendue sur son lit de repos?

C'est bien elle, qui explique à son hôte involontaire qu'elle est descendue du train en constatant qu'elle n'avait pas d'argent dans son sac, mais seu-

lement les clefs de l'appartement de Bernard.
Mais n'est-ce pas l'amour qui l'a conduite ici et qui se cache sous ses explications? Il ne peut en être autrement après le baiser qu'ils viennent d'échanger.

N'a-t-on pas lit aussi que l'amour, le véritable amour mène dans le droit chemin ?

On pourrait le croire sans doute dans les serments que fait Lina, décidée à ne plus voler. Quel profit a-t-elle d'ailleurs tiré de ses larcins! aussi, puisque tous les bijoux sont dissimulés dans sa chambre de de l'Atlantic-Hôtel, il faut les restituer à leurs propriétaires. A cette fin, et pour pénétrer dans l'hôtel où ils ne devront pas être reconnus, Bernard se déguise en électricien et Lina en femme de chambre. Mais dans la chambre 88 ils se retrouveront avec Levassor, le généreux payeur de bijoux volés, transformé en ingénieur électricien, et l'inspecteur Galibert qui comprend de moins en moins ce qui se passe autour de cette affaire.

Pourtant Lina, l'adroite Lina réussit à détenir les bijoux. Elle s'apprête à les rendre. A ce moment, Levassor intervient. Il prétend que lui seul pourra payer les bijoux qu'elle dérobe et la soustraire à la justice. Lina jure qu'elle ne volera plus, ne serait-ce que par amour pour Bernard.

Les deux rivaux combinent donc un pari. Si Lina succombe encore à la tentation coupable, elle appartient à Levasor. Si au contraire elle résiste, elle sera la femme de Bernard.

Une représentation de gala au casino donne à Lina l'occasion de tenir ses promesses. Il faut vraiment que soit grand son amour pour Bernard pour qu'elle ait pu sortir victorieuse d'une telle épreuve.

Fort lui en prit, car ce même Levasor n'est autre qu'un bandit international de grande envergure, que la police recherche depuis fort longtemps et que Bernard (décidément plein d'aptitude pour le métier de détective), aidé de Fussli, découvre après une minutieuse enquête.

· Lina... Bernard... Un couple de plus... Celui-là est heureux...

JEAN SEY.



# Quelques films devant le public

#### 'Le Monde change"

L'œuvre nouvelle de Mervyn Le Roy s'étire sur plusieurs générations. Le film commence en 1856 pour se terminer en 1929; il n'y a rien d'étonnant à ce que, pendant un laps de temps pareil, le monde change, surtout en Amérique...

Dès le début, nous sommes séduits par la simplicité, je dirai presque biblique du décor : une grande plaine inculte et, à perte de vue la solitude. Pas un homme, pas une maison. Voici pourtant que, tout à coup, le paysage s'anime : une charrette tirée par deux forts chevaux et qui va, toujours plus

d'Irin que la guerre qui durait depuis quatre ans est terminée. « Quelle guerre? » dit-elle. Dans son paisible isolement, elle n'a entendu parler ni de la guerre entre le Nord et le Sud, ni de Grant, ni de Lincoln.

La fortune d'Irin Nordholm qui l'a fait surnommer le Roi de la Viande excite les jalousies. On se coalise contre lui, mais il fait toujours, même aux moments les plus critiques, de superbes redressement financiers. Sa femme cependant, s'accommode mal de son mélier et rêve d'aristocratie. Elle élève leurs deux fils dans l'horreur du travail et lorsqu'ils ont l'âge, — mais oui, le temps



Paul Muni, que chacun admire, et Jean Muir, nouvelle révélation, interprètent le Monge change.

loin, vers l'Ouest. Un homme la conduit et elle est chargée d'une cage à poule, d'outils, de hardes. Une vache, à sa corde, suit le convoi. A l'intérieur de la charrette, une femme, qui va être mère. A des lieues de pays habités, dans le Bakota, va s'établir ainsi la première famille, la première femme, celle de Irin Nordholm. Quelques mois après, une autre famille vient s'y joindre et c'est le commencement d'une ville. L'enfant de Nordholm, Irin aussi, a grandi. A vingt ans, il ne rêve déjà plus de rester à la ferme. Il sait qu'au Texas, d'immenses troupeaux de bœufs appartiendront à ceux qui auront le courage de les amener. Le garçon est décidé et aventureux. Au bout de quelques années, il est le plus riche marchand de bestiaux de Chicago. Son activité ne s'arrête pas là. Il s'associe avec un grand boucher (dont il épouse la fille), et fonde des abattoirs modèles où son travail et son esprit d'organisation lui assurent une immense fortune.

Jusque là, le film est excelient, avec des extérieurs superbes, des réussites de létails et des morceaux savoureux comme

passe, - songe pour eux à une union qui relève le prestige de la famille. Elle v arrive pour l'un des deux, landis que l'autre grignote dans l'inaction et noce, la fortune de papa. Après une scène un peu violente avec sa femme, que d'ailleurs il adore, celle-ci devient

Nous tombons alors dans le mélo. Et puis c'est la génération suivante que nous voyons. Les petits enfants d'Irin sont tous des inactifs, des snobs, des pourris » (on pousse un peu au noir le tableau). On vole, on se trompe, on se suicide, on manque de respect « au vieux » qui regarde tout cela, désabusé, ayant pu sauver du gouffre assez d'argent pour permettre à un de ses petitsfils, seule perle dans ce fumier, de retourner dans la ferme du Bakota où la vieille mère d'Irin vit encore (mais oui!)

C'est un vaste sujet, qui est une condamnation de notre génération et de nos mœurs, tout au moins des mœurs amé-

Paul Muni de qui tout a été dit après Je suis un Evadé, où il était admirable celui où l'on vient annoncer à la mère est un Irin Nordholm de premier ordre.

#### "Danseuse étoile"

Un sujet pas très neuf, car on a toujours vu des mère faire le malheur de leurs filles en croyant les aimer beaucoup. Un scénario prétexte, charmant d'ailleurs, varié et jamais ennuyeux.

Une artiste de music-hall, Kitty, va avoir un enfant quand son mari se tue en tombant d'un trapèze volant. Lorsque l'enfant est né, (c'est une fille), la jeune femme va habiter dans la famille de son mari, mais il lui est pénible de renoncer au théâtre, et au bout de peu de temps elle quitte ce milieu rigide et austère pour refaire sa vie. Elle laisse la petite, qui, à seize ans, revient habiter avec elle, lorsque les grands-parents sont morts. La jeune sant. Mais, où l'ambition de cette mère décide qu'elle sera célèbre. Elle se charge de diriger sa carrière et lui fait apprendre la danse. Ce sont alors des tournées où la gloire de la jeune artiste, savamment travaillée par Kitty, va crois-sante. Mais, où l'ambition de cette mère devient un véritable despotisme, c'est lorsque sous prétexte d'arracher tous les obstacles de son chemin, elle coupe aussi sous les pieds de sa fille toutes ses chances de bonheur.

Mais rassurez-vous, tout finira bien; la jolie danseuse étoile épousera l'homme qu'elle aime, ce dont nous sommes tous bien contents, car elle est vrai-ment très sympathique, quoiqu'un peu faible, cette petite.

Au reste, beaucoup de sentiment et

même de lyrisme dans cette bande inégale, où de très jolies choses co-toient les situations et les images les plus conventionnelles.

Ce qui nous plaît le plus, évidem-ment, ce sont les excellents numéros de music-hall, intercalés dans le film et qui lui donnent son entrain et son brillant. Les jambes et les sourires d'Amérique, pour ceux qui aiment les beautés standardisées, sont bien les plus parfaits du globe et quand il s'agit de réunir un lot de jolies filles, nos amis s'y entendent à merveille.

Deux vedettes féminines se partagent le succès de l'interprétation. Alice Brady, dans le rôle de la mère, excellente artiste, vivante et expressive, mais pas assez jeune au début et pas assez vieille à la fin; et Maureen O'Sullivan, - délicieuse de grâce ingénue et de distinction naturelle, - qui est la danseuse

#### "L'Amour guide"

C'est un romain gai, construit pour faire valoir le jeu d'interprètes charmants et en particulier de Maurice Chevalier, qui en est le héros toujours plein d'entrain et de bonne humeur.

N'y cherchons pas ce que les auteurs n'ont pas voulu y mettre et, sans réfléchir, acceptons simplement de nous divertir tout en ne perdant rien des trouvailles comiques que nous pourrons faire en chemin. Si ces trouvailles n'en sont pas toujours et si l'on nous sert souvent le même plat avec des sauces différentes, consolons-nous en attendant



Dans l'Amour guide, Marcel Vallée est le patron de Maurice Chevalier.

jusqu'à la fin du film le sourire adorable de Jacqueline Francell.

L'Amour guide n'est presque pas une histoire suivie, mais bien une série de sketches, ayant chacun leur attrait et tirant d'eux-mêmes leur élément comique. Nous y vovons d'abord François, homme sandwich attirant la clientèle pour son patron Bibi, qui possède la boutique la plus éclectique que l'on puisse imaginer, puisque l'on s'y occupe aussi bien de brunir la peau que d'y faire de la photographie. Ce métier n'est d'ailleurs pour François que provisoire car son ambition est d'être guide. Promener les étrangers, leur faire visiter et apprécier les beautés de « son » Paris, voilà, pour François, le rêve le plus merveilleux qu'il puisse faire.

Vous avez tout de suite compris que François, c'est Chevalier, qui peut donner libre cours dès cette première scène à sa fantaisie gavroche. Nous retrouvons tout de suite son déhanchement sympathique, son inséparable canotier, son sourire enfin, et sa voix.

Après ? Mais après c'est toute une série d'aventures où nous voyons une jeune foraine terrorisée par son tuteur habile à jouer du couteau; un chien simili-enragé; une jeune fille hystérique; un étudiant américain sentimental; une boîte de nuit où l'on joue aux dames avec des petits verres; un combat singulier sur une estrade de foire...

Au milieu de tout cela, Chevalier reste souriant, danse (comme mous aimerions le voir danser davantage!), chante... et épouse à la fin la petite foraine qui sourit enfin au jeu inventé par Bibi : couper la cravate de son voisin sans qu'il

Tout vaut mieux que de penser à la crise, n'est-ce pas...

#### "Catherine de Russie"

Voilà un film fastueux, dans lequel nous perdons peut-être un peu trop souvent de vue le scénario pour admirer la beauté de la mise en scène et des décors. Il est vrai que cette richesse, c'est la chair et le sang mêmes, d'une époque que les manuels historiques nous ont rendue familière, sans compter la chronique scandaleuse.

Cette reconstitution de toute une tranche de vie de la Grande Catherine avait de quoi tenter des metteurs en scène consciencieux et avisés comme Paul Czinner et Alexandre Korda. Sans dire que leur Catherine est une réussite comme la Vie privée de Henry VIII, qui est le film que l'on ne manquera pas de lui comparer, on peut assurer que c'est une œuvre de qualité, appelée à connaître auprès du public un vif et légitime succès.

C'est avant que Catherine ne soit

« Grande » qu'on nous fait faire sa connaissance. Nous la voyons venir de son petit duché de Prusse à la Cour de l'Impératrice Elisabeth, sa tante, pour s'y fiancer au grand duc Pierre, le fils adop-

Pierre est un bien piètre mari, qui ne tardera pas à être un bien piètre roi, lorsque Elisabeth en mourant lui laissera le trône de toutes les Russies. Catherine se révèlera, par contre, une femme de tête extraordinaire, sachant joindre l'adresse à l'audace, la ruse à la ténacité. Un complot, une révolte de la garde, et Catherine est proclamée Impératrice, tandis que son butor de mari est forcé d'abdiquer, puis condamné. Sa mort laissera le champ libre au génie de Catherine qui fera connaître à la Russie une ère de gloire et de faste.

On peut reprocher à ce film anglais de n'avoir pas assez souligné le caractère exceptionnel du personnage qu'il s'est proposé de rendre vivant sous nos yeux. La fougue légendaire de Catherine de Russie et ses écarts de conduite privée sont trop du domaine de l'Histoire pour avoir voulu les escamoter. C'est une fresque volontairement incomplète, ce qui n'empêche pas le film d'être très beau, mais lui enlève un peu de sa force.

Elisabeth Bergner, dans le rôle de Catherine, fait pâlir tous les autres interprètes et en particulier Fairbanks junior, superficiel et insuffisant, dans le rôle de Pierre III. C'est une petite Catherine charmante, quoiqu'on ne puisse pas dire vraiment qu'elle soit jolie. Mais elle a précisément mieux que la beauté et son talent est indiscutable. La fantaisie qu'elle met dans sa composition risque pourtant de ne pas plaire à tout le monde. Personne ne niera cependant qu'il y ait dans son jeu un élément très particulier, qui n'est peut-être que le reflet de son intelligence et de sa sensibilité, mais suffit à en faire une artiste de grande classe.

Le Fauteuil 48.



Douglas Fairbanks, dans Catherine de Russie, est éclipsé par le jeu magistral d'Elisabeth Bergner.

# LES FILMS DU MOIS

La Déchéance de Miss Drake - Léopold le bien-aimé - Lady for a day - Les Sans-souci Comme tu me veux — Georges et Georgette — Take a chance — Chanteuse de Cabaret — Vive la Compagnie — La Châtelaine du Liban — Le Masque de l'autre — La Rue sans nom —

#### LA DÉCHÉANCE DE MISS DRAKE

Interprété par Miriam Hopkins, Jack La Rue e William Gargen Temple Drake voudrait épouser l'avocat Benbow, mais un instinct la pousse à refuser ce mariage. Par suite de malheureuses coïncidences, elle se trouve entraînée dans un repaire de bandits et est amenée à commettre un meurtre. Ce sont les assises et le déshonneur de la famille, mais Benbow parvient à lui

Du roman de Faulkner, étude d'un milieu, le metteur en scène n'a pris que le sujet, palpitant il est vrai, et assez cinématographique. L'action est très bien menée, et certaines scènes, comme celle où Miriam Hopkins, qui vient de commettre un meurtre, s'aperçoit que le chapeau qu'elle veut mettre pour fuir est dans la main crispée et pétrifiée du cadavre, sont vraiment



Miriam Hopkins et Jack La Rue.

#### LÉOPOLD LE BIEN-AIMÉ

Interprété par Jean Sarment, Marguerite Valmond, Michel Simon Réalisation de Charles Brun

faire avouer la légitime défense.

Par suite de l'indifférence d'une jeune fille, Marie-Thérèse, Léopold part aux colonies. Il revient quinze ans après, gonflé de misanthropie et apprend qu'il était alors aimé de la jeune fille, mariée puis devenue veuve. Il s'arrange pour la rencontrer chez son frère. Après différents malentendus, il l'épouse.

Marcel Pagnol, dont les films sont des pièces de théâtre photographiées, oblige ainsi la critique cinématographique à se muer en critique dramatique. Rien, dans la pièce de Jean Sarment, n'a été changé: ni le sujet, ni les phases de l'action, ni le dialogue, ni même l'interprétation. Et comme la pièce obtint un succès considérable, il est probable que le film aura la même heureuse carrière



Arielle et Jean Sarment.

#### LADY FOR A DAY

Interprété par May Robson, Warren William et Guy Kibbee Une femme du monde américaine, devenue mendiante, a toujours fait croire à sa fille qui vit en Espagne qu'elle est riche. Celle-ci annonce son arrivée. Il faut sauver les apparences. On lui prête un appartement, des robes, un faux mari, enfin tout ce qu'il faut pour per-mettre à sa fille d'épouser celui qu'elle aime.

Voilà exactement le genre de films que nous aimons. Frank Capra se distingue une fois de plus par l'originalité des sujets qu'il traite. Ici nous allons de surprise en surprise. La scène, par exemple, où les véritables personnages officiels se rendent à la réception de la mendiante, est peut-être prévisible, mais le jeu des interprètes, leur dialogue spirituel et la façon dont le tout est traité forcent notre amusement.



Au centre, Warren William

#### LES SANS-SOUCI

Interprété par Laurel et Hardy Réalisation de Hal Roach

C'est la guerre... Laurel et Hardy, piteux « tommies », reçoivent le dernier soupir de leur ami Billy qui leur confie une petite fille qu'il a mise en nourrice en les priant de ramener l'enfant dans sa famille. Après maintes aventures, nos deux lascars retrouvent les grands-parents de l'enfant.

Que Laurel et Hardy recommencent bien vite à tourner les petils sketches qui firent leur célébrité, s'ils ne veulent pas lasser leurs admirateurs. Il y a bien, dans les Sans-Soucis, quatre ou cinq passages de la meilleure verve « laurelhardienne », mais pour tourner 2,400 mètres de pellicules, il faut presque forcément puiser dans le « déjàvu ». Pourtant, la scène de l'arrivée des jeunes recrues est irrésistible.



Une scène des Sans-Souci.

#### COMME TU ME VEUX

Interprété par Greta Garbo, Melvyn Douglas et Eric von Stroheim

Réalisation de Georges Fitzmaurice Clara, danseuse exotique d'un café, est présentée au comte Bruno qui la prend pour sa femme Maria, disparue depuis dix ans. Clara se laisse aller à la douceur d'une nouvelle vie, mais un nommé Salter révèle au comte la véritable identité de Maria. Bruno n'en aime pas moins Clara comme elle est.

Aucune modification sensible n'a été apportée à la pièce de Luigi Pirandello que joua à Paris Marguerite Jamois. Nous avons retrouvé l'atmosphère de trouble et de mystère si particulière aux pièces du grand dramaturge, comme à toutes les créations de Greta Garbo. Rien ne convenait donc mieux à Greta que ce rôle de Clara-Maria. A côté de cette artiste incomparable, Eric von Stroheim, est un peu éclipsé.

Greta Garbo et Eric Von Stroheim.

#### GEORGES ET GEORGETTE

Interprété par Meg Lemonnier, Carette et Félix Oudart

Réalisation de Reinhold Schunzel Une jeune fille remplace un ami, Georges, pour son numéro de musichall. Succès énorme ; mais un jeune homme qu'elle intrigue apprend son identité et s'éprend d'elle, Georgette continue pourtant à « essayer » de tenir son rôle d'homme jusqu'au jour où, le pot-aux-roses découvert, les jeunes gens s'épousent.

On ne comprend pas très bien pourquoi toute une partie du dialogue a été mise en vers. Si c'est pour donner au film un rythme particulier, il aurait fallu que montage et découpage soient exécutés en conséquence. Le film contient de bons passages et n'est pas un instant ennuyeux, Meg Lemonnier y fait preuve de talent et de beaucoup de charme. Elle porte à ravir le costume masculin.



Meg Lemonnier à gauche

#### TAKE A CHANCE

Interprété par Charles « Budy » Rogers, Lilian Roth et June Knight Au moment où elle va être vedette dans un music-hall, deux amis d'une ieune artiste volent le directeur du music-hall en question. Ce dernier accuse la jeune fille d'être leur complice. Elle réussit à le persuader de l'innocence de ses amis, bons garçons qui agissent sous les menaces d'un maître-chanteur. Tout

Avec un metteur en scène qui n'a rien d'un génie, des vedettes de second ordre et un scénario de la dernière banalité, on est arrivé à faire un film qui est plutôt une suite de sketchs plus ou moins réussis, au cours desquels Cliff Edwards nous fait apprécier le charme de sa voix et de son ukulele. Ce qu'il manque à ce film, c'est ce mouvement endiablé, cette cohésion que l'on rens'arrange, comme de bien entendu. contre dans International House.



Au centre, Charles « Buddy » Rogers.

#### CHANTEUSE DE CABARET

Interprété par Claudette Colbert, Ricardo Cortez et Baby Leroy. Sally Trent, abandonnée par Mienfant qu'elle est obligée de laisser causeries enfantines qu'elle fait permettent de retrouver sa fille, re-

bonheur s'installe à nouveau.

Nous retrouvons là le type du scénario fait pour éprouver une vedette et au besoin la consacrer. Le but est chael Gardner, met au monde un à moitié atteint. Claudette Colbert sort grandie de l'épreuve, mais il à l'assistance. Chanteuse dans un lui manque encore ce « je ne sais cabaret, elle devient célèbre. Des quoi » qui la consacrerait grande vedette mondiale. Par ailleurs, le toutes les semaines à la radio lui film comporte tous les éléments qui en font une bonne production amécherchée également par Michaël. Le ricaine : action continue, sans lenteur, à la fois dramatique et gaie.



Ricardo Cortez et Claudette Colbert

#### VIVE LA COMPAGNIE

I terprété par Noel-Noel, Raymond Cordy et Mireille Balin

Le timide Jean-Jacques, qui fait on service, est pris en grippe par son capitaine. Un camarade, Totor, entreprend de le dégourdir. Il l'initie si bien aux choses de la caserne et de la vie qu'il n'hésite plus à faire la cour à toutes les femmes. Il déclare même sa flamme à une jeune fille qu'il épousera après son service.

C'est un vaudeville militaire, mais il est bon de remarquer qu'on en a soigneusement écarté toutes les grossièretés, tous les gros effets d'usage en pareil cas. Noël-Noël apporte une grande part de finesse et d'esprit dans ce film amusant, où il est secondé par Raymond Cordy qui a changé sa défroque de chauffeur pour celle de soldat. Mise en scène et montage sont exécutés avec autant de soin que de recherche,



Madeleine Guitty et Noël-Noël



Gaby Basset et Jean Murat



Elissa Landi et Ronald Colman.



\* C. Rémy, G. Gabrio, P. Azaïs et Fréhel.

#### LA CHATELAINE DU LIBAN

Interprété par Spinelly, Jean Murat et Georges Grossmith

Réalisation de Jean Epstein Le capitaine Domèvre fait connaissance à Beyrouth d'une aventurière chargée de lui tirer des renseignements secrets, et dont il s'éprend. Mais la belle espionne se prend à aimer Domèvre. Il se trouve fiancée si un ami ne le sauvait.

Pierre Benoit peut s'attendre à ce que tous, ou à peu près, ses romans soient adaptés à l'écran. Et comme ces romans, sûrs de rencontrer en librairie un gros succès commercial, les films que l'on en tire sont assurés de la faveur populaire. Mais qu'il y a loin du Jean Epstein de La chute de la maison Usher à ainsi entraîné dans une aventure celui d'aujourd'hui! L'un était un où il perdrait bientôt honneur et poète, l'autre est un bon metteur en

#### LE MASQUE DE L'AUTRE

Interprété par Ronald Colman et Elissa Landi

John Loder, député, malade, se fait remplacer par un sosie qui devient vite populaire. Mais il se sent gêné auprès de « sa » femme. Elle, pourtant, qui n'aimait pas son véritable mari, se prend à aimer celui qu'elle croit assagi. Loder meurt. Le sosie prend définitivement place au foyer du député.

Toujours aussi sympathique, beau, dégagé, aussi sobre, aussi élégant, rôle du faux et du vrai Loder de fa on digne du grand acteur que nous avons toujours connu. Nous n'avons jamais beaucoup aimé le jeu d'Elissa Landi; son nouveau rôle n'est pas fait pour nous faire changer d'avis, au contraire. Les débuts du faux député dans le foyer de celui qu'il remplace donnent lieu à d'amusantes situations.

#### LA RUE SANS NOM

Interprété par Gabriel Gabrio, Constant Rémy, Pola Illery, Réalisation de Pierre Chenal

Une rue sordide de la zone. Une eune fille vient y habiter. Son charme cause de violents remous dans la rue sans nom. Des « copalas » deviennent ennemis, un fils frappe son père. Mais les démolisseurs passent par là et tous les habitants de la rue sont expulsés. Deux d'entre eux se font arrêter.

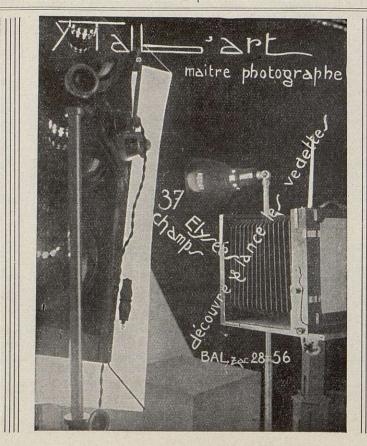
Qui n'ose rien, n'a rien, c'est un fait; mais qui ose beaucoup, a beaucoup. S'attaquer à un roman de Marcel Aymé, dont chaque œuvre est empreinte d'un vigoureux réalisme, c'est vouloir donner au cinéma français une orientation nouvelle, la bonne. Pierre Chenal a pleinement réussi un film dont certains passages sont de véritables actes de bravoure. Les acteurs ont une large part dans ce succès.

#### « Fedora »

— Il y a longtemps que l'on rêvait de porter à l'écran Fédora, une des œuvres dramatiques les plus fameuses de Victorien Sardou, dont Sarah Bernhardt fut jadis l'inoubliable interprète. C'est chose faite maintenant. Après une préparation et un découpage minutieux, Louis Gasnier a donné le 5 février, aux Studios Paramount de Saint-Maurice, le premier tour de manivelle de Fédora. dont les prises de vues vont se poursuivie, suivant un plan rigoureusement orconné. La lélicieuse Marie Bell, que ten-tait beaucoup le rôle splendide de Fe-dora; Ernest Ferny; Henry Bose; Jean Toulcot et Edith Méra, interpréteront à l'écran les principaux personnages de l'œuvre de Sardou, La S.A.F. des Films Paramount s'est assuré la distribution de Fédora.

Nous rappelons que toute demande de spécimen de CINÉ - MAGAZINE doit être accompagnée :

pour la France, un timbre de 0 fr. 50 pour l'étranger, un timbre de 1 fr. 50



#### "CINÉ-MAGAZINE" A L'ÉTRANGER

#### EN AMÉRIQUE

Robert Florey vient de terminer la mise en scène de Registered Nurse, chez Warner Bros, avec Bebe Daniels, Mina Gombell, Sydney Toler, Mayo Methot, Vince Barnett, Lyle Talbot et John Halliday ; il a immédiatement commencé un nouveau film Hit me Again, avec Ricardo Cortez, Edward Everett Horton, Bette Davis, Glenda Farrell, Joan Wheeler, Franck McHugh et Verree Teasdale. Il prépare également un scénario sur Madame Dubarry.

Le « Cinéma Rialto », le plus bel établissement de Genève, toujours soucieux de plaire au public, présente cette semaine, après le délicieux Château de Rêve, Cantique d'Amour, avec Marlène Diétrich. Cette production obtient chaque soir un très vif succès.

Au « Molard » la projection de 42º Rue attendue depuis plusieurs semaines, fait des salles combles.

Le « Cinéma du Jeudi » a présenté à la Salle Centrale, à Genève, le merveil-leux film pris par l'aviateur suisse, Mittelholzer au cours de son troisième raid transafricain. Le film était commenté par notre confrère R. Gouzy.

Il est question de construire à Zurich un grand studio pour prises de vues sonores, muni des derniers perfectionnements techniques. Nous reparlerons dans notre prochain numéro de cet intéressant

« Au Colisée ». La coquette salle de la rue d'Italie vient de reprendre I.F. 1 ne répond plus. Cette bande dont l'accueil, en son temps, a été des plus flatteurs, poursuit sa brillante carrière.

#### de passage...

Mme Madeleine Renaud était de passage à Genève, cette semaine. La gracieuse vedette a joué au « Théâtre de la Comédie » La Belle Aventure, de Flers et Caillavet





Produit opothérapique agissant exclusivement sur les glandes mammaires et pouvant être absorbé par les organismes les plus délicats.

Le traitement des "GRANULÉS DE PLACENTA" peut être suivi soit pour le raffermissement, soit pour le développement de la poitrine sans inconvénient pour coute autre médication. (Voir mode d'emploi).

La boîte essai .... Frs. 16. » Franco. 18. » - 1/2 cure - 42. » - 44. » cure..... - 65. - -Envoi discret contre remboursement ou mandat adressé à:

Produits YXA, service L, 2, rue Condorcet, Paris-9"

200 frs par semaine envir, trav. correspondance chez soi, 2 sexes tte l'année,- Ecr. ARNAUD, St-Laurent d'Oingt-Rhône

VUYANTE délèbre, voit tout, dit tout, Recoi de 10 h, à 7 h. M<sup>me</sup> THEODORA 72<sup>bis</sup>, rue des Marlyrs (18°). Corresp. Env. prên., date de nais, 15 fr



# COURRIER DES LECTEURS

#### DERNIERS ABONNEMENTS RECUS

Directeur de l'Agence Economique du Gouvernement de Madagascar, l'aris. — Saignemorte, à Lyon. — Bouveret, à Saintes. — M. Micheau, à Toulouse. — Rhodes et Porcher, à Paris. — Mme Vve Egrefeuille, Montreuil. — Mme Kieffer, a Paris. — Mile Verrier, a Rosny-sous-Bois. — Mme Piroelle, a Melun. — M. Durand, Etampes. — Mme Petit Louise, à Arcachon. Mlie Andrée Gerard, à Commisey. M. Clautrier, à Versailies. — Mlle Odette Gaubert, à Nogent-sur-Marne. — M. Bruneiot, à Ruffec. — M. Rondel, à Marseille. — M. Jacquemaire, Le Mont. — Mme Solange Petit, à Mons-Marie Character de la Control de la Control Hainaut. — M. Okada Shinkiki, au Japon. — Mlle Galtier, à Bayonne-Beyris. — Mmes E. Stechert, à Paris. — Mile Descotiis, à Bruxelles. — M. Spiteri Augustin, à Bône. — M. Tociro, Ono-Tokyo. — M. Lecuir, à Saigon. — Tokyo. — M. Lecuir, a Saigon. — M. Protasanov, à Moscou. — Maison Claire, à Java. — M. Abadjian, à Téhéran. — Cartea Romaneasca, à Cluy. — Librairie Polytechnique Béranger, à Paris. — M. Boechat, à Delémont. — M. de La Bourdonnaye B., à Le Chesnay. — Mille Versini, à Poggio Di Lozzi. — Messageries du Livre, à Paris. — M. Natterer, à Wien-III. — Mille Barberet à Auch. — M. Thong, à Hanoï. M. Natterer, a Wien-III. — Mile Barberet, à Auch. — M. Thong, à Hanoï. — M. Roanne André, à Paris. — M. Buquet, Saint-Quentin. — M. Dengis, Tongshan-Hopée. — M. C.-E. Parrot, à Sherbrook. — M. Vergnaud, à Asnièressur-Seine. — Musgelzschap Oei Tiong Ham, Semarang. — Mile Marinho Da Cruz, à Lisbonne. — Mme Rigault, à Paris. — Mile Marie Constantacapou-Cruz, à Lisbonne. — Mme Rigault, à Paris. — Mlle Marie Constantacapoulos, à Athènes. — M. le Bibliothécaire, à Alger. — Mme Cheze, à Alger. — Mme Giraud, à Alger. — Mme Lematte, à Alger. — Mme Versini, à Alger. — Meshb Ob' Edinenie, à Moskwa. — — M. Assali Chery, Haïti. — The Takarazuka Bungei, à Hyogo-Ken. — Framaz Khan, à Téhéran. — Allmand, à Fonteouverte.

Jean de Nîmes. - Florelle répondra certainement à la lettre que vous vous proposez de lui écrire et que vous devez adresser au 7 bis, avenue Philippe-Le-Boucher, à Neuilly-sur-Seine.

Sa Sainteté. - Je n'ai jamais su quelle était la nationalité exacte de Kaïssa Robba, mais je crois pouvoir vous affir-mer qu'elle n'est pas née en Perse. C'est une artiste qu'on ne peut évidemment pas voir aussi souvent que d'autres, car elle a type un genre de personnage très particulier qui ne lui permet de jouer qu'un nombre restreint de rôles. La liste que vous me donnez des artistes qui n'ont pour ainsi dire plus reparu a l'écran depuis le parlant est longue, et pourtant Dieu sait si elle est incomplète. Il en est pourtant, comme Rachel Devirys, comme France Dhelia, comme Louise Lagrange, qui sans retrouver leur réelle célébrité d'antan, se font encore applaudir dans un bon nombre de films. Que le goût est une curieuse chose. Et combien il peut différer de personne

à personne, Jamais je ne serais arrivé,

après la sélection que vous avez faite, à retenir les deux noms de vos artistes fa-voris, car je n'ai pas toujours apprécié

Le Gendre de M. Poirier. - « Gardez le sourire », que je trouve un tres bon nim, a provoqué, lors de sa presenta-tion, de si vives discussions, les avis se sont trouvés tellement partages, que les distributeurs ne savent plus dans quelle salle d'exclusivité le passer. Sera-ce dans un studio spécialisé! Sera-ce dans un grand cinéma d'exclusivités? Nous attendons d'être fixés. Cela ne doit pas

tarder, je pense. Edwige Feuillère demeure à Paris, 48, avenue Charles-Floquet. Elie a éte mariée à Pierre Feuillere, mais un di-

On ne peut prevoir, par suite de grosses modifications qui ont été apportées au montage du film, la date de sortie de « La Voix du Métal ». La version française de « Liebelei » sera interprétée par la même Magda Schneider que nous avons admirée dans la version allemande

Le Chevalier à la Rose. - Nous verrons Annabella dans le film « Gardez le sourire » qu'elle interprète avec Gustave Froelich. Si tout le monde pensait comme vous sur le film français, notre cinéma serait certainement dans une situation meilleure qu'actuellement. C'est Madereine Ozeray qui joue le rôle de la Reine Victoria dans « La Guerre des Valses », elle a été pour tout le monde une grande et véritable révélation. Aussi j'attends impatiemment la sortie de « Li-tiom » qu'elle joue aux cotés de Charles

Chardon Lorrain. — La date qui figure sur le bon de photographie « Sobol », que vous avez gagné à notre concours est celle de son émission, mais vous pourrez l'utiliser au cours de l'année 1934. Vous trouverez dans ce numéro un article de notre correspondant américain. M. Harold J. Salemson, qui répond exactement à l'article que vous m'adressez. Croyez bien que nous fai-sons tous des efforts pour élever le niveau intellectuel du cinéma français. Satisfaction vous sera donnée pour l'envoi du prochain numéro de « Ciné-Ma-

A. P. Morlaix. — Je suis bien toujours ce personnage mythologique et je n'ai pas à faire plus attention en écrivant, mais voici l'explication de ce que vous me reprochez : j'ai simplement suivi l'exemple de mon confrère le Père Noël; ne se transforme-t-il pas en homme à l'occasion de la fin d'année, pour aller visiter ceux qui ont correspondu avec lui. Croyez-vous que j'ai eu tort ? J'aurais donc suivi un mauvais exemple? Cela m'étonnerait! Meg Lemonnier, 7, rue Mignard, Paris. J'ai transmis votre remarque sur les billets à tarif réduit à la direction. J'espère qu'il y sera donné une suite favorable. Il est plus prudent de faire directe-ment à « Ciné-Magazine » la demande

de souscription pour l'Annuaire Général

de la Cinématographie. Prix 25 fr. avant parution, 30 fr. après parution. Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume, à

Onoto. - L'adresse de Vivian Grey est b, rue Gassendi, à Paris.

Mon Cousin. — Il n'est rien de plus vrai que la rumeur dont vous me parlez. J'ai fait lire votre lettre à mon di-recteur, M. Tinchant, et il m'a dit être extrêmement touché des marques de réelle sympathie que vous lui témoignez.

Pourquoi vouloir connaître mon sexe. Je pourrais vous dire qu'il est fort. Fort, faible, ces mots ont-ils encore une signification après les fameu-ses pièces d'Edouard Bourdet? Berval, pour qui j'ai aussi une grande admira-tion, habite 35, rue de Berne, à Paris. Nous parlerons sûrement de lui lors de la sortie d'un de sés prochains films. « L'Illustre Maurin », si l'on en croit ce qu'en a dit notre critique Georges Cohen, une œuvre aussi intéressante que « Maurin des Maures », que vous avez tant admiré. Quant à Nicole Vattier, patientez encore un peu; vous allez la vior bientôt dans un très beau film. « Ciné-Magazine) est très flatté de votre appréciation sur le journal. Merci pour les compliments que vous lui adressez.

Admiratrice de Victor Francen. - « La parlants français et constitue un véritable effort artistique. Jean-Pierre Aumont demeure au 195, bd Malesherbes.

Mon Film. — Je m'empresse de vous répondre. Je ne possède pas de photo de Maurice Maillot, pas plus que son adresse. Mais je crois qu'en vous adressant à l' « Alliance Cinématographique Européenne », Service Publicité à Paris, 11 bis, rue Volney, vous pourrez obtenir la photo qui vous intéraction. nir la photo qui vous intéresse.

Enchanté de Ciné-Magazine. — On ne peut pas dire que le public n'aime que les histoires drôles et les opérettes amusantes. Il apprécie également les drames bien réalisés, et aussi les histoires policières bien construites. Le film que vous me signalez ne remplit évidem-

ment pas ces conditions.

Marlène Dietrich. — Le film de Marlène sur la « Grande Catherine » sort ces jours-ci dans les grands cinémas d'Amérique. Il ne tardera à être projeté à Paris. Vous pouvez écrire à Elisa-beth Bergner en adressant votre lettre aux Studios London-Films, à Elstree, Angleterre. Cette artiste ne tourne rien pour le moment, mais comme toute ar-tiste qui se respecte, sa tête fourmille de projets; nous en reparlerons. Vous pouvez très bien écrire à notre collaborateur Jacques Sempré en adressant vo-tre lettre à « Ciné-Magazine ». Je ne manquerai pas de lui transmettre vos félicitations. J'ai été ému par l'interprétation d'Irène Dunne dans « Back Street », comme rarement le cinéma m'a ému. Je compare, chez nous, Irène Dunne à Gaby Morlay; et croyez que ces deux artistes peuvent être flat-tées autant l'une que l'autre de cette comparaison.

77 Vins naturels, Quinquina, Orange... C'est une formule de santé ...Tous les Artistes l'ont adopté..

# Toutes les Vedettes de Cinéma

### CARTES POSTALES BROMURE

(CINÉ-MAGAZINE SÉLECTION)

#### EXTRAIT DU CATALOGUE :

	LXIIIAII DO	CATALOGOL .	
993 Armand Bernard	1051 Suzy Vernon	2006 Maurice Chevalier, Jean-	2060 Georges Péclet
994 Lilian Harvey	1052 Meg Lemonnier	nette Mac Donald	2061 Elissa Landi (Le Signe de
995 Albert Préjean	1053 Jeanne Helbling	2007 Meg Lemonnier	la Croix)
996 Arlette Marchal	1054 Henry Garat	2008 Ruth Selwyn	2062 Fredric March —
997 Annabella	1055 Simone Simon	2009 Florelle	2063 Fredric March -
998 André Roanne	1056 Clark Gable	2010 Tom Mix etson cheval Tony	et Elissa Landi —
999 Huguette ex-Duflos	1057 Henry Garat	2011 Anita Page	2064 Gilberte Savary
1000 Roland Toutain	1058 Warner Baxter	2012 Lucienne Boyer	2065 Danièle Parola
1001 Meg Lemonnier.	1059 Anne May Wong	2013 Henri Marchand	2066 Francesca Bertini
1002 Laura La Plante	1060 Frédéric March	2014 Victor Francen	2067 Christiane Delyne
1003 Jean Marsh	1061 Colette Darfeuil	2015 Raimu	2068 Albert Préjean
1004 Vanda Gréville	1062 Noël Noël	2016 Mona Goya	2069 Rosine Deréan
1005 Ricardo Cortez	1063 Fernand Gravey	2017 René Lefèvre	2070 José Noguero
1006 Maurice Chevalier, Clau-	1064 Betty Stockfeld	2018 Charles Vanel	2071 Renée Saint-Cyr
dette Colbert	1065 Gary Cooper	2019 Jacqueline Francell	2072 Marcelle Chantal
1007 Greta Garbo	Marlène Dietrich	2020 Kitsa Corinne	2073 Jacqueline Francell
1008 Conrad Nagel	1066 Madeleine Renaud	2021 Grazia Del Rio	2074 Mireille
1009 Carole Lombard	1067 Marcelle Chantal	2022 Yvonne Printemps	2075 Yvonne Garat
1010 Leila Hyams	1068 Josseline Gaël	2023 Jean Murat	2076 Jules Berry
1011 Madge Evans	1069 Jacqueline Francell	2024 Meg Lemonnier	2077 Gaby Basset
1012 Reginald Denny	1070 Clark Gable	2025 Rolla Norman	2078 Moussia
1013 Richard Dix	Joan Crawford	2026 Michel Simon	2079 George Raft
1014 Irène Dunne	1071 Kate de Nagy	2027 Marie Glory	2080 Johnny Weissmuller
1015 Bebe Daniels	1072 Alice Field	2028 Greta Garbo (Mata Hari)	2081 Johnny Mac Brown
1016 Jean Harlow	1073 Lilian Harvey	2029 Jean Marchat	2082 Jean Parker
1017 Jackie Cooper	1074 Simone Simon	2030 Johnny Weissmuller	2083 Muriel Evans
1018 Jean Murat	1075 Blanche Montel	2031 Helen Twelvetrees	2085 Jean Harlow
1019 André Burgère	1076 Greta Garbo	2032 Sally Eilers	2086 Gary Cooper
1020 Jean Weber	Clark Gable	2033 Dorothy Lee	2087 Nancy Carroll
1021 Marcelle Romée	1077 Greta Garbo	2034 Rose Hobart	2088 Paul Muni
1022 André Baugé	1078 Pierre Etchepare	2035 Ann Dvorak	2089 Pierre Finaly
1023 Sylvia Sidney	1079 Florelle	2036 Florelle	2090 Cary Grant
1024 Lilian Harvey	1080 Hélène Robert	2037 Chester Morris	2091 Simone Deguise
1025 Chester Morris	1081 Janine Guise	2037 Chester Morris 2038 Bach	2092 Mary Pickford
1026 Marion Davies	1082 Kane Richmond	2039 Fernand Gravey	2093 Marcelie Chantal
1027 Henry Garat	1083 Marie Glory	2040 Jeanne Boitel	
1028 Miriam Hopkins	1084 Norma Shearer	2040 Jeanne Bolter 2041 John Barrymore	DERNIERES NOUVEAUTES
1029 Dolorès Del Rio	1085 Karen Morlay	2042 Elvire Popesco	
1030 Annabella	1086 Joan Crawford	2042 Elissa Landi	2094 Raymond Galle
1031 André Burgère	1087 Edwige Feuillère	2044 Peggy Shannon	2095 Dorothy Wieck
1032 Blanche Montel	1088 Madeleine Renaud		2096 Herbert Marshall
1033 Gaby Morlay	1089 Jeanette Mac Donald	2045 Jimmy (Petit Jimmy)	2097 Alice Field
1034 Suzy Vernon	1090 Marlène Diétrich	2046 Annabella	2098 Jean Harlow
1035 Lew Ayres	1091 Maurice Chevalier	2047 Clara Bow	2099 Mireille Perrey
1036 Ramon Novarro	1092 Robert Arnoux	2048 Georges Rigaud	2100 Germaine Roger
1037 Clark Gable	1093 Johnny Weissmuller, Mau-	2049 Joan Bennett	2001 Marlène Diétrich
1038 Simone Cerdan	reen O'Sullivan	2050 Phillips Holmes	2102 Ruth Chatterton
1039 Kay Francis	1094 Annabella	2051 Joan Crawford	2103 Helen Hayes
1040 Maurice Chevalier	1095 Jean Weber	2052 René Lefèvre	2104 Jean-Pierre Aumont
1041 Lil Dagover	1096 Neil Hamilton	2053 Clive Brook	2105 Paulette Dubost
1042 Lily Damita	1097 Marion Davies	2054 Simone Héliard	2106 Madeleine Renaud
1043 Charles Boyer	1098 Dorothy Jordan	2055 Fredric March	2107 Monique Bert
1044 Jeanne Boitel	1099 Laurel et Hardy	2056 Clark Gable	2108 Josette Day
1045 Edith Méra	2000 David Newell	2057 Lupe Velez	2109 Charles Boyer
1046 Brigitte Helm	2001 Una Merkel	2058 Ronald Colman, et Kay	2110 Pierre Brasseur
1047 Lilian Harvey	2002 Nils Asther	Francis	Josette Day (2° pose)
1048 Marlène Dietrich	2003 Myrna Loy	2059 Renée Saint-Cyr et Rosine	Josette Day (3° pose)
1049 Greta Garbo	2004 Maureen O'Sullivan	Deréan	2111 Buster Crabbe
1050 Jean Mercanton	2005 Lisette Lanvin	(Les Deux Orphelines)	2112 Jean-Pierre Aumont
1050 o Can Dicioanton		Too Inc	100 . 50 W

Les 15 cartes : franco, 10. » - Les 25 : 15. » - Les 100 : 50. » DEMANDEZ LE CATALOGUE COMPLET EN JOIGNANT 0 fr. 50 POUR FRAIS D'ENVOI

Les commandes doivent être adressées : CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS, 9, Rue Lincoln, PARIS (8°

#### PHOTOS-BROMURE (18 × 24)

(CINÉ-MAGAZINE SÉLECTION)

#### EXTRAIT DU CATALOGUE :

Brigitte Helm	563 Lilian Harvey	581 Anita Page
Marie Glory	564 Henry Garat	582 Jean Marchat
	565 Greta Garbo	583 Jean Harlow
Jane Marnac		584 Mona Goya
Saint-Granier	566 Jean Weber	
Charles Boyer	567 Robert Burnier	585 Meg Lemonnier
Madeleine Renaud	568 Kate de Nagy	586 Anny Ondra
André Burgère	569 Greta Garbo	587 Gary Cooper
Lily Damita	570 Clark Gable	588 Clara Bow
	571 Leila Hyams	
Ramon Novarro		589 Silvia Sidney
Jeanne Helbling	572 Florelle	590 René Lefèvre
Marlène Dietrich	573 Marcelle Romée	- Jeanne Boitel
Lilian Harvey	574 Milton	- Bach
Claudette Colbert	575 Marie Glory	
	576 Blanche Montel	- Jimmy (Petit J
Maurice Chevalier	577 Marion Davies	591 Gaby Morlay
Simone Cerdan		592 José Noguero
Gaby Morlay	578 Pierre Blanchar	
Suzy Vernon	579 Jacqueline Francell	593 Elvire Popesco
Duzy (Critori	F00 T3 .	504 Pohort Montgo

545 E 546 M 547 J 548 S 549 C 550 M 551 A 552 I 553 I 554 J 555 M 556 I 557 C

560 Gaby Morlay

595 Alice Field 596 Marcelle Chantal 597 Joan Crawford 598 Alice Field

#### DERNIERES NOUVEAUTES

599 André Baugé 600 Arlette Marchal 600 Arlette Marchal 601 Victor Francen 602 Janet Gaynor 603 Cary Grant 604 Jean Harlow 605 Frederic March 606 Mae West 607 Pierre Brasseur 608 Noël-Noël 609 Charles Boyer

La pièce : franco, 3. »

593 Elvire Popesco 594 Robert Montgomery

Pour toute commande, indiquer seulement les numéros des cartes ou photos

# S 0

CINE-MAGAZINE

MAGAZINE

CINE-

NE PEUT ÊTRE VENDU

an

91

billet

Découpez celui des coupons correspondant à la date voulue et présentezle dans l'un des établissements énumérés à la page ci-contre.

Ces billets ne sont en général pas acceptés les Samedis, Dimanches et soirées de gala.

# ZINE MA

D

NE PEUT ÊTRE VENDU

NE

ÊTRE 0 qu

1934 S DUIT 4 山 6 0

CINE-MAGAZIN

GAZINE MA CINE-

S RÉDUIT 4 91 0

CINÉ-MAGAZINE vous plaît...

Abonnez-vous

SOBOL

le Portraitiste des Vedettes vous fera des conditions spéciales

18, Boulevard Montmartre, PARIS - Provence 55-43

en vous recommandant de "Ciné-Magazine"

# LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir ci-contre les bons à découper et les conditions d'admission.)

#### PARIS

COCORICO-CINÉMA, 128. boule-CASINO DE GRENELLE, 36, ave-

CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd

DANTON-PALACE, 99, boulevard

GRAND-ROYAL, 83. avenue de la MÉNIL-PALACE, 38, rue de Ménil-

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux

PYRÉNÉES-PALACE, 270, rue des

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155,

CINÉMA-FLORÉAL, 13, rue de

CINÉ PARMENTIER, 156, avenue

PALACE-ITALIE, 190, avenue de

SECRÉTAN-PALACE, 55, rue de

MÉSANGE, 3, rue d'Arras, Paris (Ve).

#### BANLIEUE

AUBERVILLIERS .— Family-Palace BOURG - LA - REINE. - Régina-

BOIS - COLOMBES. - Excelsior-

CHARENTON. - Eden-Cinéma. CHOISY-LE-ROI. - Splendide-Cinéma-Théâtre.

ENGHIEN .- Enghien-Cinéma. FONTENAY-SOUS-BOIS.—Palais

LES LILAS. - Magic-Cinéma. MALAKOFF .- Malakoff-Palace. MONTREUIL - SOUS - BOIS. -

Alhambra-Palace PANTIN .- Pantin-Palace.

SAINT-DENIS.— Pathé. SAINT-GRATIEN.— Sélect-Cinéma SAINT-OUEN .- Alhambra.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES Excelsior-Cinéma.

VINCENNES. - Eden. - Printania-Sonore.

#### **DÉPARTEMENTS**

AGEN. - Royal-Cinéma. ANNECY. - Splendid - Cinéma. - ANTIBES .- Casino d'Antibes. ARRAS. - Ciné-Palace. - Kursaal. BAYONNE.— La Féria. BELFORT. — Cinéma - Brasserie

BESANÇON. — Central-Cinéma.

BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.

BAR-LE-DUC .- Eden-Cinéma. BOULOGNE-SUR-MER.- Omnia-

BOURG - EN - BRESSE. - Eden-

BREST. - Cinéma Saint-Martin. -Théâtre Omnia.— Tivoli-Palace.

CADILLAC (Gironde). — Eldorado. CAEN.— Cinéma Trianon.— Cinéma

CAHORS.— Palais des Fêtes. CANNES. - Cinéma Olympia. - Star-Cinéma Mondain - Majestic. -

Lido-Cinéma. - Majestic-Plein Air. CHALONS-SUR-MARNE.—Casino CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia. CHARLIEU (Loire). - Familia-

CHATEAUROUX. - Cinéma-Al-

CHERBOURG. - Théâtre Omnia

CLERMONT-FERRAND. - Ciné-Gergovia.

DENAIN. - Cinéma Villard. DIJON. - Grande Taverne.

GRASSE. - Casino Municipal de

GRENOBLE. - Cinéma-Palace. -Select-Cinéma. - Royal-Pathé. -Modern'Cinéma.

HAUTMONT. - Kursaal-Palace. -Casino-Cinéma-Théâtre.

JOIGNY .- Artistic-Cinéma. LAON. - Kursaal-Cinéma.

LILLE.—Caméo.— Pathé-Wazennes. Omnia-Pathé.

LORIENT. - Select. - Royal. -Omnia.

LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. - Empire-Cinéma. - Cinéma Terreaux.—Cinéma Régina.—Royal-Aubert-Palace. - Artistic-Cinéma. - Eden. - Odéon. - Athénée. -Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. - Bellecour.

MACON. - Salle Marivaux. MARSEILLE. - Eden-Cinéma. -Eldorado. — Olympia,

MILLAU. - Grand Ciné Pailhous MONTEREAU. -- Majestic (vendredi, samedi dimanche)

MONTPELLIER. - Trianon-Cinéma. — Cinéma Pathé. — Royal-Athénée. - Le Capitole.

NANTES .- Cinéma Jeanne d'Arc .-Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. - Majestic-Cinéma.

NANCY.— Olympia. NICE.— Idéal. — Olympia-Cinéma — Eldorado-Cinéma.

NIMES .- Eldorado.

OYONNAX. — Casino-Théâtre. PÉRIGUEUX.— Cinéma-Palace.

POITIERS.— Ciné Castille. PORTETS (Gironde). - Radius-

REIMS. - Eden-Cinéma. ROANNE .- Salle Mariyaux. ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre

SAINT-CHAMOND.— Variétés Ci-

SAINT-MALO. — Casino municipal. SAINT-ÉTIENNE. — Fémina-Cinéma. - Royal-Cinéma. - Family-Théâtre

SETE. - Trianon.

STRASBOURG. - U.T. La Bonbonnière de Strasbourg .- Cinéma Olympia. - Grand Cinéma des Arcades.

TAIN (Drôme). - Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).

TOULOUSE. - Gaumont-Palace. -

TOURCOING. - Splendid. TROYES. - Royal-Croncels (jeudi) VALLAURIS. - Eden-Casino. VIRE.— Select-Cinéma.

#### ALGERIE & COLONIES

ALGER. - Splendid. - Olympia. -Trianon-Palace.

CASABLANCA.— Eden. TUNIS.— Cinéma-Modern.— Cinéma

#### ETRANGER

ANVERS.— Théâtre Pathé.— Cinéma

BRUXELLES. - Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. Cinéma des Princes.
 Majestic-

BUCAREST .- Boulevard-Palace. -Classic. - Fascati. - Cinéma Théâtral.— Orașulul T.-Séverin.

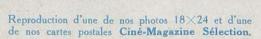
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.

GENÈVE. - Appollo - Théâtre. Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-

NAPLES. - Cinéma Santa-Lucia. NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace



JANET GAYNOR



# Ciné-Magazine Sélection

Toutes les Vedettes de l'Ecran Plus de 1.000 modèles différents

CARTES POSTALES BROMURE:

 Les
 15 cartes
 Franco.

 Les
 25 cartes
 Franco.

 Les
 100 cartes
 Franco.

 50 fr.

PHOTOS BROMURE 18×24: La pièce, 3 fr.

Demandez le Catalogue complet : CINÉ-MAGAZINE, 9, rue Lincoln, PARIS-8°



CHARLES BOYER